

Comment
se libérer
de l'amertume

Comment se libérer de l'amertume

JIM WILSON

TRADUIT PAR LYCIA DOBÉ



HÉRITAGE HUGUENOT

Moscow, Idaho, États-Unis



COMMUNITY CHRISTIAN MINISTRIES
MOSCOW, IDAHO

Co-published by

Coédité par

Community Christian Ministries

P. O. Box 9754, Moscow, Idaho, USA 83843

ccmbooks.org

and

Huguenot Heritage

3200 Foothill Road, Moscow, Idaho, USA 83843

HuguenotHeritage.com

Originally published in English as *How to Be Free from Bitterness*, copyright © 1995,

1999, 2003, 2004, 2017, James I. Wilson.

Translated and published with permission.

All rights reserved.

This French edition, *Comment se libérer de l'amertume*, copyright © 2019, Huguenot

Heritage. Translated and published with permission. All rights reserved.

Translation: Lycia Dobé

Proofreading, Revision, and Adaptation:

Francis Foucachon

Cover Design and Illustration: Forrest Dickison

Interior Layout: Valerie Anne Bost

Back Cover Photo : Mark LaMoreaux,

lamoreauxphotography.com

Unless otherwise noted, all Bible quotations are from La Bible Segond 21, copyright © 2007, Bible Society of Geneva, all rights reserved. Bible quotations marked (BDS) are from the La Bible du Semeur (The Bible of the Sower), copyright © 1992, 1999 by Biblica, Inc. All rights reserved.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted in any form by any means, electronic, mechanical, photocopy, recording, or otherwise, without prior permission of the publisher, except as provided by the USA copyright law.

Version 1.0.0 2019

Ministères chrétiens communautaires

P. O. Box 9754, Moscow, Idaho 83843 USA

ccmbooks.org

et

Héritage Huguenot

3200 Foothill Road, Moscow, Idaho 83843 USA

HeritageHuguenot.fr

Édition originale publiée en langue anglaise sous le titre : *How To Be Free From Bitterness*,

copyright © 1995, 1999, 2003, 2004, 2017,

James I. Wilson. Traduit et publié avec permission. Tous droits réservés.

Édition en langue française : *Comment se libérer de l'amertume*, copyright © 2019,

Héritage Huguenot. Traduit et publié avec permission. Tous droits réservés.

Traduction : Lycia Dobé

Relecture, révision et adaptation :

Francis Foucachon

Couverture et illustration : Forrest Dickison

Mise en page : Valerie Anne Bost

Photo de couverture arrière : Mark LaMoreaux,

lamoreauxphotography.com

Sauf indication contraire, les citations bibliques sont tirées de la Bible Segond 21, Société biblique de Genève copyright © 2007. Tous droits réservés. Les citations de la Bible marquées (BDS) proviennent de La Bible du Semeur, copyright © 1992, 1999 par Biblica, Inc.. Tous droits réservés.

Tous les droits sont réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche ou transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autrement, sans l'autorisation préalable de l'éditeur, sauf dans les cas prévues par la loi américaine sur le droit d'auteur.

Version 1.0.0 2019

Sommaire

Préface	vii
Préface à l'édition française.....	ix
Comment se libérer de l'amertume	xi
Pardonner aux autres	25
La colère de l'homme	45
Les accès de colère.....	55
Se sentir offensé.....	65
Maîtriser sa langue	71
L'introspection	77
Comment gérer la rancœur des autres ?.....	85
Les relations avec les parents	99
L'amour à saturation	115
Questions & réponses : comment devenir chrétien ?...	129
L'Évangile.....	153

Préface

La première partie de ce livre — *Comment se libérer de l'amertume et Pardonner aux autres* — a été présentée oralement de nombreuses fois au cours de ces quarante dernières années lors de retraites et de conférences bibliques. Des centaines de messages enregistrés et de téléchargements audios ont été distribués aux États-Unis et à l'étranger. Il y a plusieurs années, Chris LaMoreaux, la secrétaire de notre fils aîné Douglas, a transcrit l'un de ces enregistrements et après de nombreuses modifications, nous en avons imprimé 1 000 copies sous forme de livres.

Heather Wilson Torosyan est notre fille, la femme d'Ararat Torosyan et la mère de Yeran, Masis et Sevan. Elle a été missionnaire en Égypte pendant huit mois et en Turquie pendant près de cinq ans.

Chris Vlachos était gérant de *His Place*, notre librairie à Provo dans l'État de l'Utah. Son ministère consiste

principalement à enseigner à l'École biblique de Salt Lake City.

Nous tenons à remercier Marjorie Dykema pour son travail dans la rédaction du guide d'étude pour chaque article.

Préface à l'édition française

Le contenu de ce livret provient de discussions et de conversations qui ont eu lieu lors de soirées entre amis. Ces études de la Bible ont aidé beaucoup de gens, alors on les a mises par écrit sous forme d'un petit livre en anglais. Cette édition française a été adaptée au mieux pour un public francophone, sans pour autant diminuer le style unique de Jim Wilson que je connais personnellement. Son style est franc, simple, direct.

En 1950, Jim a été diplômé de la prestigieuse grande école de l'Académie navale d'Annapolis, dans l'État de Maryland aux États-Unis. Il a consacré les neuf années suivantes de sa vie à la Marine américaine (U.S. Navy) en tant qu'officier. Après ces années de service militaire, il a consacré douze années à l'association Officers' Christian Fellowship, une organisation chrétienne qui a pour but d'encourager les officiers dans

leur foi. Il a ensuite passé les quarante années suivantes à servir l'Église de Jésus-Christ comme pasteur et comme directeur de Community Christian Ministries dans la ville de Moscow, dans l'Idaho (États-Unis). Jim a maintenant 92 ans et il est toujours actif au service du Seigneur.

Jim a été marié avec Bessie pendant 58 ans, jusqu'à la mort de celle-ci. Il est père de quatre enfants, compte onze petits-enfants et trente-deux arrière-petits-enfants. Et ça continue...

Comment se libérer de l'amertume

Jim Wilson

Que toute amertume, toute fureur, toute colère, tout éclat de voix, toute calomnie et toute forme de méchanceté disparaissent du milieu de vous. Soyez bons et pleins de compassion les uns envers les autres ; pardonnez-vous réciproquement comme Dieu vous a pardonné en Christ. Soyez donc les imitateurs de Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés, et vivez dans l'amour en suivant l'exemple de Christ, qui nous a aimés et qui s'est donné lui-même pour nous comme une offrande et un sacrifice dont l'odeur est agréable à Dieu. (Éphésiens 4.31-5.2)

Ce texte nous exhorte à nous débarrasser de toute amertume. Avant de discuter de la manière et de la raison pour lesquelles nous devons le faire, il

est essentiel de prendre conscience qu'en la matière, le fondement de toutes nos actions doit être ce que Jésus-Christ a accompli pour nous sur la croix. Dans tout ce que nous faisons, nous nous devons d'être des imitateurs de Dieu.

Dans l'Ancien Testament, il y avait une femme dont le nom signifiait *Gracieuse*. Elle s'appelait Naomi et elle avait quitté Israël pour aller dans un autre pays avec son mari et ses fils. Mais son mari mourut, et au cours des dix années suivantes, ses deux fils connurent le même sort.

Voici ce qu'elle dit à ses belles-filles devenues récemment veuves : « Je suis bien plus affligée que vous, car l'Éternel est intervenu contre moi. » (Ruth 1.13b) Elle pense qu'elle a le droit d'être plus amère que ses belles-filles.

Au chapitre 1, versets 20-21, elle leur dit :

Ne m'appellez pas Naomi, appelez-moi Mara, car le Tout-Puissant m'a remplie d'amertume. J'étais dans l'abondance à mon départ et l'Éternel me ramène les mains vides. Pourquoi m'appelleriez-vous Naomi, après que l'Éternel s'est prononcé contre moi, après que le Tout-Puissant a provoqué mon malheur ?

Elle est amère contre Dieu ; Dieu qui lui a enlevé son mari, Dieu qui lui a pris ses fils, et elle le tient pour responsable. À cinq reprises dans ces trois versets, elle blâme Dieu car elle considère qu'il est la source de son amertume.

Il y a beaucoup de gens comme ça de nos jours. Ces personnes ne sont pas seulement amères, elles se complaisent dans l'amertume. Elles s'y plaisent. Elles ne sauraient plus quoi faire si elles s'en débarrassaient, leurs vies n'auraient plus de sens. Elles aiment être amères.

Nous connaissons des gens comme ça autour de nous, et on les retrouve jusque dans les églises. En fait, il n'est pas difficile de voir quand quelqu'un est amer. Ça se voit dans un regard, ça se lit sur un visage, ça s'entend dans une parole, ces personnes ne peuvent pas le cacher, même quand elles sourient ou rient. On peut l'entendre dans le ton de leur voix ou quand elles protestent en disant qu'elles ne sont pas amères du tout. L'amertume qui a pris des racines profondes gâche beaucoup de vies.

Dans la Bible, on rencontre d'autres personnes amères, en dehors de Naomi. En fait, il y en a même plusieurs. Par exemple, nous avons le cas de Jonas qui était un homme amer. Le Seigneur lui a demandé : « Fais-tu bien de te mettre en colère à cause de ce ricin ? Il répondit : Oui, je fais bien de me mettre en colère au point de désirer la mort. » (Jonas 4.9)

Il pensait que sa colère était légitime. « J'aime être en colère. Dieu, tu as tort de pardonner aux gens. Je ne veux pas que tu fasses cela. »

Pour ceux qui se complaisent dans l'amertume, notre texte d'Éphésiens a un message bien précis. Il nous demande de rejeter toute amertume et de

conserver un cœur tendre. La question est donc : est-il possible d'être aimable, compatissant, doux de cœur, tout en étant plein d'amertume ? Il s'agit ici d'attitudes de cœur. La tendresse et l'amertume ont toutes les deux leur source dans le cœur. Il est impossible d'avoir les deux en même temps. Ce serait une contradiction.

Paul dit de se débarrasser de toute amertume, d'être aimable et compatissant les uns envers les autres. Par conséquent, l'amertume doit disparaître. Mais avant que celle-ci ne disparaisse, il faut savoir ce qu'est l'amertume et être conscient qu'elle est peut-être présente dans notre cœur.

En général, il est assez facile de pointer du doigt les gens qui sont amers autour de nous, mais ce n'est pas si facile de prendre conscience du fait que nous sommes peut-être nous-mêmes remplis d'amertume. C'est la raison pour laquelle il est important d'avoir une définition biblique de l'amertume pour bien comprendre ce problème.

Supposons qu'un chrétien commette un péché, qu'il mente par exemple. Après avoir menti, est-ce qu'il a un problème avec la culpabilité ou avec l'amertume ? La réponse est « la culpabilité ». C'est simple : quand nous péchons, nous nous sentons coupables. Maintenant, supposons que quelqu'un invente un mensonge au sujet de ce même chrétien et que cette personne répande ce mensonge partout en ville. Qu'est-ce que le chrétien ressentira : de la culpabilité, ou de l'amertume ? C'est

évident que face à ce péché commis contre lui, il ressentira de l'amertume.

Nous ressentons de la culpabilité lorsque nous péchons, et nous ressentons de *l'amertume lorsque d'autres pèchent contre nous*. La définition même de l'amertume pointe vers l'action d'un autre. Mais si c'est moi qui avais commis l'offense, je me serais senti coupable et j'aurais su qu'une confession s'imposait, et que je devrais me détourner de ce péché. Il se peut aussi que je fasse le choix de ne pas confesser mon péché, mais ce ne serait pas parce que je ne savais pas ce qu'il fallait faire. Lorsqu'il s'agit d'un péché que j'ai commis, la nécessité de la confession est évidente.

En revanche, la question est celle-ci : que faisons-nous du péché et de la culpabilité des autres ? L'amertume est toujours basée sur le péché de quelqu'un d'autre, qu'il soit réel ou imaginaire.

Prenons le cas d'un péché imaginaire : il peut arriver que nous soyons amers envers une personne à cause de ce qu'elle aurait dit, alors qu'en réalité, cette personne n'a pas dit ces choses. Nous pensons à tort que cette personne nous a calomniés et nous voilà remplis d'amertume. Nous attendons des excuses que l'autre ne peut pas nous donner. Devons-nous rester dans l'amertume pour le reste de notre vie parce que la personne ne s'est jamais excusée pour quelque chose qu'elle n'a pas fait ?

En fait, certaines personnes amères ne peuvent pas concevoir la possibilité qu'elles se trompent. Lorsqu'il

s'agit d'amertume, les autres ont toujours tort. Pour une personne qui essaie sincèrement de se libérer de son amertume, il est possible que dans le processus elle croie réellement à la culpabilité de l'autre. L'essentiel pour elle sera tout simplement de se débarrasser de son amertume, même si le péché de l'autre est imaginaire.

Mais qu'en est-il avec un péché bien réel ? Beaucoup de gens amers sont de vraies victimes du péché des autres. Alors comment traiter le problème dans un tel cas ?

L'amertume est basée sur un péché qui est d'une manière ou d'une autre proche de soi. Ce n'est pas une question de gros ou de petit péché, mais plutôt une question de proximité avec la personne qui pèche contre nous. Par exemple, si une injustice grave et horrible se produit en Iran, en Irak, au Salvador ou en Colombie, que faisons-nous ? Nous lisons ces informations, mais nous ne nous sentons pas coupables. Nous sommes au courant de ce qui s'est passé, mais nous ne devenons pas amers. Nous pouvons être consternés ou stupéfiés, mais nous ne ressentons aucune culpabilité ni aucune amertume, même s'il s'agit d'un péché horrible réellement commis par quelqu'un. Cela ne dépend donc pas de la gravité du péché, cela dépend de la proximité que j'ai avec la personne qui a commis ce péché. L'amertume est donc liée à celles et ceux qui sont proches de nous.

Qui sont les candidats potentiels ? À y regarder de près, ce sont les parents, les frères et sœurs, les époux et épouses, les enfants, les petits copains ou copines,

les colocataires, les patrons ou les employés avec qui je travaille, les partenaires professionnels et peut-être quelques autres membres de la famille (grands-parents, oncles...). Sans parler de tous ceux qui sont amers envers Dieu.

Donc, typiquement, nous ne ressentons pas d'amertume envers un mal qui est éloigné de nous et avec lequel nous n'avons aucun contact personnel. L'amertume s'insinue dans nos cœurs lorsque quelqu'un d'autre a péché et a fait quelque chose contre nous, et quand c'est une personne qui nous est proche. Le tort subi pourrait même être quelque chose sans grande importance, mais ça nous touche à cause de notre proximité avec cette personne. *Est-ce qu'il ramasse ses chaussettes sales ? Non ? Peut-on devenir amer pour autant ? Ben non, mais si c'est la énième fois qu'il ne les ramasse pas, peut-être ?*

Nous pensons peut-être que l'amertume est légitime. Mais la Bible ne donne aucune excuse à l'amertume. Le texte dit de « *se débarrasser de toute amertume* ».

Veillez à ce que personne ne se prive de la grâce de Dieu, à ce qu'aucune racine d'amertume, produisant des rejetons, ne cause du trouble et que beaucoup n'en soient infectés. (Hébreux 12.15)

Ici, l'amertume est décrite comme une racine. Une racine est quelque chose qui se trouve sous terre et qui ne peut pas être vu à l'œil nu, mais qui peut pourtant

produire des preuves visibles de sa présence. Il suffit de voir ce que des racines invisibles pour nous peuvent faire lorsqu'elles soulèvent des blocs de béton au point de déformer les trottoirs. Le fait de ne pas voir les racines ne signifie pas qu'elles ne sont pas présentes. Cela ne veut pas dire non plus que l'on ne les verra jamais. Elles se développent, et tôt ou tard, elles sortent de terre.

Le fruit produit est en relation directe avec la racine qui l'a engendré. Les racines d'un pommier donnent des pommes. Si la racine est amère, elle produira des fruits amers.

C'est ce que ce verset nous dit. Prenons garde à ce qu'aucune racine d'amertume ne jaillisse, qu'elle entraîne des problèmes et infecte notre entourage, ce qui affecterait beaucoup de gens. Avez-vous déjà vu l'amertume contaminer une église ? Celle-ci peut se répandre à l'intérieur comme une traînée de poudre. Elle peut ravager notre lieu de travail ou notre résidence universitaire. Pourquoi ? Parce qu'une personne a décidé de la propager. Elle était amère, elle a laissé la racine atteindre la surface et porter du fruit. Elle l'a répandue et plusieurs autres personnes sont devenues amères. L'auteur de l'Épître aux Hébreux nous met en garde contre ce phénomène. Il nous dit de faire attention à ne pas se priver de la grâce de Dieu. Quand nous permettons à l'amertume de s'installer et de prendre racine en nous, elle contamine tout notre environnement. L'amertume salit les gens.

Que se passe-t-il quand on garde de l'amertume en soi pendant plusieurs années ? Que nous arrive-t-il physiquement ? Supposons que ce soit de l'amertume envers quelqu'un de notre famille. On n'a rien dit pendant toutes ces années. On n'a infecté personne, on a tout gardé à l'intérieur. Au bout de quelques années, cette amertume va nous rendre malade. On va donc voir son médecin et son diagnostic tombe : « Vous avez raison, vous êtes malade, mais votre maladie n'est pas de mon ressort. Je vais vous envoyer chez un autre type de spécialiste. »

Il envoie donc la personne chez le psychiatre et celui-ci est du même avis : « Oui, vous êtes malade, et je sais pourquoi. Vous êtes malade, et la cause de cette maladie, c'est que vous avez gardé dans votre cœur vingt ans d'amertume envers votre père. Vous avez refoulé ça pendant des années et ça vous a rongé intérieurement. Vous avez gardé ce poison intérieur et cet acide vous a attaqué physiquement. Vous allez donc rentrer chez vous et en parler avec votre père. Pourquoi garder cela en vous et vous rendre malade ? Libérez-vous de ce mal en faisant sortir ce poison. » Mais sachez que par la même occasion, en vous libérant de votre amertume, votre poison pourrait rendre malades les autres.

Alors, le monde offre donc deux solutions : soit vous gardez l'amertume en vous et vous vous rendez malade, soit vous l'extériorisez et vous répandez cette maladie autour de nous. La solution divine est tout autre. Vous creusez et vous coupez le mal à la racine,

afin de vous en débarrasser. *Mais pour cela, nous avons besoin de la grâce de Dieu.* Un homme doit connaître le Seigneur Jésus pour être capable de faire cela : lui seul est la source de la grâce.

Les chrétiens ne devraient pas utiliser les solutions proposées par le monde pour régler leur problème d'amertume, car lorsqu'ils copient le monde, cela leur laisse deux choix peu satisfaisants. La Bible dit de se débarrasser de toute amertume. Nous ne devons ni la garder à l'intérieur ni la répandre. Abandonnez-la au Père, par le Fils.

Mais si vous avez dans votre cœur une jalousie amère et un esprit de rivalité, ne faites pas les fiers et ne mentez pas contre la vérité. Une telle sagesse ne vient pas d'en haut, elle est au contraire terrestre, purement humaine, démoniaque. En effet, là où il y a de la jalousie et un esprit de rivalité, il y a du désordre et toutes sortes de pratiques mauvaises. (Jacques 3.14-15)

Lorsque j'étais à L'école militaire navale d'Annapolis, je pensais que la médiocrité et la jalousie que j'observais autour de moi laisseraient place, avec le temps, à de la maturité. Je pensais que plus on montait en grade, plus on gagnait en maturité. Mais avec quelques années de vie de plus, et un peu plus d'expérience, j'ai réalisé que la jalousie était en fait un phénomène qui s'intensifiait. *L'amertume s'accumule.* S'il n'y a pas de résolution, les gens ne deviennent pas moins amers

avec le temps. Ils deviennent de plus en plus amers au fil des années : ça va vraiment en empirant.

Selon l'Épître de Jacques, si je cultive l'amertume, toutes sortes de choses laides en sortiront : cela ne vient pas de Dieu, mais directement de l'enfer, c'est l'œuvre du diable. Toute pratique mauvaise vient d'une jalousie amère et d'un esprit de rivalité. Nous avons donc un vrai problème. Comment se débarrasse-t-on de l'amertume ?

Avant de pouvoir sortir de l'amertume, nous devons d'abord prendre conscience que nous sommes amers. Comment savoir si nous le sommes ?

Voici une bonne règle de base : si nous sommes amers, nous nous souvenons des détails du problème. Nous avons eu des milliers de conversations dans nos vies, dont nous avons oublié la plupart. Mais il y en a une, qui date d'il y a cinq ans... Chaque mot, le ton et les intonations de la voix sont inscrits dans votre mémoire. Vous savez exactement ce qu'il s'est passé, ce qui signifie que, probablement, vous êtes amer.

Certains pourraient objecter qu'il est aussi possible d'avoir un souvenir précis d'une merveilleuse conversation. Est-ce possible ? Oui, bien sûr, mais c'est peu probable. Pourquoi ? Parce que le processus par lequel on se souvient de quelque chose, la façon dont fonctionne la mémoire, consiste à repasser inlassablement les mêmes choses dans notre esprit. On rumine rarement sur des bonnes choses. En règle générale, les gens ne ressassent pas beaucoup les choses positives, en

revanche, ils passent en revue plusieurs fois les mauvaises choses. Tout au long de mon ministère, j'ai eu l'occasion de faire pas mal de relation d'aide conjugale avec des gens qui passaient par une procédure de divorce. Je connaissais certains couples depuis les premiers jours de leur mariage, une période qui était toujours porteuse de souvenirs heureux. Mais au moment du divorce, ils n'arrivaient pas à se souvenir d'un seul moment joyeux. Tout ce dont ils se rappelaient, c'était les mauvais souvenirs, qu'ils se sont remémorés je ne sais combien de fois : ils sont amers.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de périodes de bonheur ; ça signifie seulement que chacun se focalisait sur le fait qu'il avait raison et que l'autre avait tort. Si quelqu'un a un souvenir précis et détaillé de choses qui lui sont arrivées des années auparavant, quand il était encore enfant ou jeune, et que ce souvenir accuse quelqu'un, alors c'est un indicateur d'amertume. Et la seule solution pour vaincre l'amertume est de s'en débarrasser.

Un jour, j'ai fait une incroyable expérience à Dallas, au Texas. Je rendais visite à un ami de longue date et il m'a demandé d'aborder le problème de l'amertume lors d'une petite conférence que j'allais donner un soir chez eux. J'en avais profité pour inviter plusieurs personnes que je connaissais et qui séjournaient dans la région, et elles sont venues chez cet ami ce samedi soir.

À la fin de la soirée, un couple est venu me voir. Je les avais rencontrés huit ans auparavant, à Pullman,

dans l'État de Washington. La femme me raconta : « Nous sommes maintenant mariés depuis huit ans. La première année de notre mariage, je faisais sentir quotidiennement à mon mari le poids d'une énorme amertume que j'avais envers ma mère. Cette profonde amertume envers elle m'envahissait à tel point que j'en parlais tous les jours à mon mari. Et le résultat, c'est que notre première année de mariage a été horrible. »

La deuxième année de leur mariage, cette femme avait assisté à l'une de mes conférences sur l'amertume et suite à cela, elle s'est définitivement débarrassée de ce poison. Un peu plus tard, elle rencontra une amie qui, elle aussi, était très amère envers sa mère. Elle s'est dit : « Je peux aider cette femme en lui partageant mon expérience. » Elle est donc allée la voir, mais dans la conversation, elle réalisa qu'elle ne pouvait plus se souvenir d'aucun détail de son amertume passée. « Mes souvenirs étaient flous. Tout ce que j'ai pu lui dire, c'est qu'il y avait une période dans ma vie où je me souvenais de tous les détails qui alimentaient mon amertume contre ma mère, et que maintenant, c'était tout oublié. » Le Seigneur l'avait vraiment libérée de son amertume.

À une autre occasion, en vue d'un cours de formation sur le mariage qui allait durer quatre semaines, j'avais mis une annonce dans le journal tout en ne sachant pas combien de gens allaient s'intéresser à ce cours. Une femme est venue sur les conseils de son médecin. Je peux dire honnêtement que je n'avais jamais

vu de toute ma vie une personne sur laquelle l'amertume était aussi visible. Elle avait accumulé quarante ans d'amertume. Ce soir-là, après la conférence, seule, elle décida de se débarrasser une fois pour toutes de toute son amertume. Elle a pris un rendez-vous avec moi pour le lendemain. Dès son entrée dans la librairie dans laquelle je travaillais, elle était méconnaissable. Elle était transformée. Je l'avais rencontrée seulement la veille au soir, mais elle était désormais devenue intérieurement une femme libre.

Quel est le problème ? Pourquoi ne nous débarrassons-nous pas de l'amertume, comme nous le faisons pour d'autres péchés ? Si je dis un mensonge, je peux le confesser et être pardonné. Pour se débarrasser du péché, il faut d'abord examiner son propre cœur. Et il en est de même pour l'amertume. Il faut examiner son propre cœur. Mais quand il s'agit de l'amertume, la tentation est de regarder vers l'offenseur, de regarder ce qu'il a fait, lui. C'est un réflexe typique de l'amertume. La solution est donc de reconnaître que c'est *mon* problème à moi, avant tout, pour pouvoir ensuite le confesser et y renoncer.

On a tendance à dire : « Je ne suis pas amer. Je suis simplement blessé. » Mais les symptômes de la souffrance sont très proches de ceux de la rancune. Savez-vous ce qu'est la rancune ? On a beau dire « ce n'est pas de l'amertume, je suis simplement blessé », mais en fait, il y a un lien direct entre le fait d'être blessé et le fait d'avoir de la rancune. Lorsqu'une personne souffre, elle

peut facilement développer de la rancune, et à terme, celle-ci peut dégénérer en une profonde amertume.

L'amertume est en fait de la rancune qui a été longuement entretenue et conservée. Elle est devenue rance et pourrie ; on l'a gardée dans son cœur, et elle s'est mise à proliférer.

Les réactions en chaîne continuent : il y a également un lien entre l'amertume et la haine, et les Écritures mettent en évidence le lien entre la haine et le meurtre. Ce que je veux dire, c'est que la souffrance, avec le temps, peut mener au meurtre. Certains diront peut-être que ce sont des conclusions extrêmes, mais en fait, c'est la Bible qui l'affirme. Pensez à l'histoire de Caïn et Abel !

Le but ici est de mettre en évidence combien l'amertume est un péché. Une personne amère doit d'abord reconnaître l'amertume en elle-même, puis admettre que c'est un péché sérieux. Encore une fois, la raison pour laquelle les gens ne se préoccupent pas de ce péché, c'est qu'ils pensent que c'est toujours le péché de l'autre. Le diable murmure : « Et bien, quand il arrêtera de mentir ou de faire ceci ou cela, ou lorsqu'il demandera pardon, alors tu seras soulagé. »

Mais supposons qu'il n'arrête pas ? Qu'il n'arrête jamais ? Va-t-on rester dans l'amertume pour le reste de nos jours parce qu'on s'est focalisé sur le péché de l'autre ? Cela n'a aucun sens. On peut dire : « Je lui pardonnerai lorsqu'il s'excusera, mais pas avant. J'ai le droit d'être amer jusque-là. Dès qu'il m'aura demandé

pardon, je lui pardonnerai et tout rentrera dans l'ordre. » Et si un jour, la personne vient me voir et me demande pardon, serai-je prêt à lui accorder le pardon ? Pas vraiment, parce que, en fait, l'amertume n'accorde pas de pardon. Pour réellement pardonner à cette personne, il faut avoir réglé la question en soi-même. Il faut être prêt avant que l'autre ne s'excuse. Et si on est prêt à pardonner avant que cette personne ne s'excuse, alors le pardon ne dépend pas du fait qu'elle s'excuse ou non. En d'autres mots, il faut qu'on se débarrasse d'abord soi-même de l'amertume, et ceci indépendamment de ce que l'autre personne fait ou ne fait pas.

Un peu plus haut dans ce texte, j'ai souligné que l'amertume semble provenir du péché de l'autre, qu'il soit réel ou imaginaire. Ce n'est que l'apparence des choses : l'amertume est en réalité un péché autonome et distinct. La personne amère décide de l'être indépendamment de l'offenseur.

On peut dire : « Non, il a péché contre moi, et lorsqu'il s'excusera, tout rentrera dans l'ordre. » Ce n'est pas vrai.

J'ai connu des situations dans lesquelles il y a eu une demande de pardon, et la personne est pourtant restée amère. Et que faire du cas de quelqu'un qui serait décédé et donc, ne pourrait pas demander pardon ? Je connais des gens qui sont extrêmement amers envers leurs parents alors que ceux-ci sont morts depuis bien longtemps. Mais l'amertume n'a pas disparu pour autant : c'est donc un péché lié à celui qui est amer, et à personne d'autre.

Un jour, pendant la période de Noël, je suis allé au pénitencier Walla Walla¹ pour passer la journée avec des détenus en tant qu'aumônier. Alors que j'étais dans le quartier de haute sécurité, dialoguant et parlant d'évangélisation, un détenu me questionna sur la façon d'atteindre les criminels endurcis. Ce sujet semblait vraiment l'intéresser et nous avons eu une bonne conversation. Ensuite, je me suis rendu dans les quartiers de la prison à sécurité minimale pour continuer à m'entretenir avec d'autres prisonniers. En fin de journée, je suis revenu dans le quartier de haute sécurité, en vue de parler précisément de l'amertume, pensant qu'il y aurait sûrement plusieurs détenus qui seraient concernés par ce sujet.

Le gars qui m'avait interrogé sur l'évangélisation me posa une autre question : « Comment puis-je me débarrasser de l'amertume envers celui qui a battu sans pitié mon fils de trois ans ? » Je lui ai dit comment faire et ensuite j'ajoutai :

« Tu sais, lorsque tu renonces à l'amertume, tu peux aider cette personne à ne plus commettre de telles atrocités sur les enfants.

— Non, on ne peut rien faire pour lui, » répondit-il.

— Bien sûr que si, » dis-je.

— Non, non. »

— Pourquoi pas ? »

— Il n'est plus des nôtres. »

1 Ndt : La prison Walla Walla est la deuxième plus grande prison de l'État de Washington aux États-Unis.

Ce détenu l'avait tué. Il l'avait tué à cause de ce qu'il avait fait à son fils de trois ans — c'est la raison pour laquelle il était en prison. Mais même en ayant tué cet homme, *il était toujours amer*. En d'autres termes, l'extériorisation de son amertume, ni même la mort de celui qui a battu son fils, ne lui ont pas permis de s'en débarrasser.

Quand quelqu'un dit qu'il est désolé, cela ne nous enlève pas notre amertume. La seule chose qui permet de nous en débarrasser est la confession à Dieu, grâce à la mort et à la résurrection du Seigneur Jésus-Christ. *C'est la seule solution.*

On pourrait argumenter en disant que la personne envers qui nous sommes amers est morte depuis des années, et que l'on n'a tué personne, contrairement à cet homme en prison. Mais que vous soyez libre ou en prison comme cet homme, la personne est bien décédée et pourtant, vous vivez toujours avec votre amertume.

Si la personne décédée était chrétienne, elle est avec le Seigneur, pardonnée et purifiée de tout. On est alors amer envers quelqu'un qui est en train de se réjouir dans les cieux parce que son nom est écrit dans le Livre de la vie.

Si la personne n'était pas chrétienne, elle est sous le jugement de Dieu, comme il est décrit en 2 Thessaloniens 1.6-8 :

En effet, il est juste aux yeux de Dieu de rendre la souffrance à ceux qui vous font souffrir, et de vous

accorder, à vous qui souffrez, du repos avec nous. Cela se produira lorsque le Seigneur Jésus apparaîtra du haut du ciel, avec ses anges puissants et dans une flamme. Ce jour-là, il punira comme ils le méritent ceux qui ne connaissent pas Dieu et qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus.

Dans Romains 12.19, nous lisons :

Ne vous vengez pas vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère de Dieu, car il est écrit : C'est à moi qu'appartient la vengeance, c'est moi qui donnerai à chacun ce qu'il mérite, dit le Seigneur.

Dieu est juste et c'est lui qui rendra justice et c'est à lui qu'appartient la vengeance.

Même si les personnes qui nous ont fait du mal étaient encore vivantes, elles ne pourraient pas vraiment régler notre problème d'amertume ; s'en prendre à ces personnes ne résoudrait donc rien du tout. De toute façon, étant décédées, leur problème est réglé. Cela nous laisse, nous, vivants et amers, nous blessant nous-mêmes et blessant les autres autour de nous pendant des années. Notre amertume est notre péché, indépendamment de ce qui l'a — de notre point de vue — engendrée. Dieu nous permettra d'expérimenter le pardon et la joie profonde si nous nous repentons et si nous confessons notre amertume comme étant un grave péché envers lui. Nous ne devons ni la conserver,

ni en parler avec les autres. Il y a une seule chose à faire et c'est de la confesser pour ce qu'elle est, un péché sérieux contre Dieu. Nous devons persister dans cette confession, aussi longtemps que ce sera nécessaire.

Un jour, je donnais une conférence à L'école navale supérieure de Monterey, en Californie. Il y avait là un homme réputé pour sa connaissance des Écritures. Il était officier supérieur dans la Marine. À un moment donné dans son parcours professionnel, le commandement d'un sous-marin avait été confié à quelqu'un d'autre que lui, et cela l'avait rendu amer. Dans le cadre de mon intervention, j'ai parlé de l'importance de la confession du péché de l'amertume, et cet officier, ayant pris conscience du problème qui était le sien, en fut complètement bouleversé. Il vint me voir et me dit qu'il allait régler définitivement son problème d'amertume. Le lendemain, sa femme m'a dit : « C'est comme si j'avais un nouveau mari. » Il était rempli d'amertume envers la Marine (Navy), mais le problème, c'était son péché, pas celui de la Marine.

Dans son petit livre *Si*, Amy Carmichael remarque : « Un verre plein d'eau douce ne peut pas déverser une seule goutte d'eau amère, même s'il est vigoureusement secoué. »² Si un récipient est plein d'eau douce et se fait secouer, que donne-t-il ? De l'eau douce. Si

2 Traduit pour cette édition. Le texte original : « For a cup brimful of sweet water cannot spill even one drop of bitter water, however suddenly jolted. » [Amy Carmichael, *If* (Fort Washington, PA: Christian Literature Crusade, n.d.) p. 46.] L'édition française, *Si. Que sais-je de l'amour de Christ ?* est disponible sur clefrance.com.

vous le secouez plus fort, qu'obtiendrez-vous ? Encore de l'eau douce. Si quelqu'un est rempli d'eau douce et qu'un autre lui inflige une légère secousse, qu'est-ce qu'il en sortira ? Toujours de l'eau douce. Les sursauts ne transforment pas l'eau douce en eau amère. C'est quelque chose d'autre qui opère ce changement.

Les secousses ne répandent hors du récipient que ce qu'il contient déjà. Si on est rempli de douceur et de lumière, un choc ne nous fera déverser que de la douceur et de la lumière. Si on est rempli de miel, on répandra du miel. Si c'est du vinaigre qui sort, qu'est-ce que cela révèle ? Cela révèle ce qui était déjà à l'intérieur du récipient. Pour le dire autrement, une amertume profonde n'est pas du tout fondée sur ce que l'autre personne a fait, mais elle résulte de ce que nous faisons et de qui nous sommes.

Il y a plusieurs années, j'étais fort occupé à mon bureau qui était dans notre chambre. Ma femme Bessie était au lit et elle lisait. C'était une de ces soirées où tout allait de travers pour moi, et ça se voyait dans mon comportement. Bessie m'a alors fait une remarque qui ne m'a pas plu. Ma réaction fut de lui répondre de manière cinglante. Ma réaction était en pleine contradiction avec la foi chrétienne. Elle me regarda avec étonnement, se leva et quitta la pièce. Je suis resté assis en me disant : « Elle n'aurait jamais dû dire cela. Regarde ce qu'elle a dit. Regarde, regarde, regarde. » J'ai ruminé ça pendant dix minutes environ. J'étais amer envers elle, mais tout ce qu'elle avait fait

était de secouer un peu le récipient : ce qu'il contenait en est sorti.

Si j'avais été rempli de douceur et de lumière, la secousse n'aurait eu aucune importance. Assis sur ma chaise, je repensais à ce qu'elle avait dit. Je savais que j'avais tort de ruminer sur ses paroles, notamment parce que j'avais auparavant longuement médité sur les conséquences de l'amertume. J'ai pourtant pensé à son « péché », car il y a un certain plaisir à mettre le blâme sur les autres : certains en font l'expérience pendant des années.

Je suis resté assis pendant un temps, puis je me suis levé, j'ai été sur le côté du lit, je me suis agenouillé et j'ai prié : « Seigneur, j'étais le seul fautif dans cette histoire. C'était mon amertume et mon péché. Je le confesse, je l'abandonne, et pardonne-moi, s'il te plaît. »

Puis je me suis relevé, en repensant : « Mais regarde ce qu'elle a dit ! » Alors je me suis de nouveau agenouillé. « Dieu, je suis désolé pour ce que j'ai fait. J'accepte ma responsabilité, c'était mon péché, seulement le mien. »

Je me suis relevé à nouveau. « Dieu, toi et moi nous savons bien qui est réellement coupable, n'est-ce pas ? » Alors, il a fallu que je me remette à genoux ! Je suis resté agenouillé pendant quarante-cinq minutes, jusqu'à ce que je puisse me relever sans rétorquer « regarde ce qu'elle a dit ».

Je ne me souviens pas de ce que Bessie a dit, ni de ce que je faisais à mon bureau ce soir-là. Je ne me souviens

plus des détails. La seule chose dont je me souviens aujourd'hui est de m'être relevé. Mais je sais aussi que si je ne m'étais pas occupé tout de suite de cette amertume, aujourd'hui encore, je me souviendrais *exactement de toutes les paroles qu'elle avait prononcées*. C'est la nature même de l'amertume.

Pour se débarrasser de l'amertume, il faut prendre conscience à quel point c'est néfaste, que c'est mon péché et seulement le mien. Je ne peux pas régler le problème de l'amertume à travers des excuses que me présente l'autre personne, que celle-ci quitte la pièce ou quitte ce monde. Je ne m'en débarrasserai pas par un autre moyen qu'en l'identifiant comme péché contre le Dieu saint, en le lui confessant et en recevant son pardon.

La difficulté est d'arrêter de penser que la cause vient de l'autre personne. Rien que le fait de penser que c'est son problème montre qu'en réalité, c'est le mien : si c'était vraiment son problème, et que j'étais rempli de douceur et de lumière, je me ferais en fait des soucis pour l'autre personne.

Je pourrais dire : « Ce pauvre gars ! Regarde ce qu'il a fait. Si j'avais fait quelque chose comme ça, je me sentirais très mal. Il doit vraiment être mal dans sa peau. Je pense que je vais aller le voir pour l'aider. » Si je ne pense pas comme ça, alors je suis dans l'amertume, et c'est mon péché, pas le sien.

Je crois que ce péché de l'amertume est un obstacle majeur au réveil spirituel de notre pays. Une fois que les chrétiens auront commencé à confesser leurs

propres péchés, alors ils pourront pardonner aussi ceux des autres.

Guide d'étude

Que toute amertume, toute fureur, toute colère, tout éclat de voix, toute calomnie et toute forme de méchanceté disparaissent du milieu de vous. Soyez bons et pleins de compassion les uns envers les autres ; pardonnez-vous réciproquement comme Dieu vous a pardonné en Christ. Soyez donc les imitateurs de Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés, et vivez dans l'amour en suivant l'exemple de Christ, qui nous a aimés et qui s'est donné lui-même pour nous comme une offrande et un sacrifice dont l'odeur est agréable à Dieu. (Éphésiens 4.31-5.2)

Questions à discuter

1. Qu'est-ce que l'amertume ?
2. L'amertume est-elle un péché ? Pourquoi ou pourquoi pas ?
3. Exposez une situation dans votre vie qui a généré des sentiments d'amertume.
4. Qu'est-ce qui se trouve à la base de l'amertume ? Le degré de l'offense importe-t-il ?

Une caractéristique typique de l'amertume est qu'elle se souvient des détails. Parmi les milliers de situations et de conversations qui ont eu lieu dans nos vies, peut-être l'une d'entre elles reste encore fraîche dans notre mémoire. Nous nous souvenons de tous les détails, comme les mots précis prononcés ou l'intonation de la voix. Ceci est dû au fait que nous nous remémorons inlassablement la même scène.

5. Quelles sont les solutions proposées par le monde pour se débarrasser de sa colère ?

Le premier pas pour nous affranchir de l'amertume est de réaliser que nous sommes amers. La raison pour laquelle les gens ne s'occupent pas de leur amertume est qu'ils pensent qu'il s'agit du péché de l'autre et non du leur.

6. Qu'est-ce que Dieu demande que nous fassions avec toute notre amertume (Jacques 3.14-15) ?

Il est impossible d'être compatissant et doux de cœur, et en même temps amer.

La prochaine étape : répondre à la parole de Dieu

Méditez sur une situation où vous avez lutté contre l'amertume. Si vous ne l'avez pas encore abandonnée entre les mains de Dieu, alors faites-le et vous permettrez ainsi à la grâce du Seigneur Jésus-Christ de

vous remplir. Demandez-lui de vous montrer concrètement comment résoudre ce problème, avec l'aide du Saint-Esprit.

Répondez avec amour en suivant la loi de Christ sur le pardon. « Soyez bons et pleins de compassion les uns envers les autres ; pardonnez-vous réciproquement comme Dieu vous a pardonné en Christ » (Éphésiens 4.32).

Pardonnez aux autres

Jim Wilson

Voilà comment mon Père céleste vous traitera, vous aussi, si chacun de vous ne pardonne pas du fond du cœur à son frère. (Matthieu 18.35)

Qui, le Seigneur Jésus-Christ parle à ses disciples et souligne l'importance du pardon. La plupart d'entre nous avons vécu des situations où quelqu'un est venu vers nous et nous a demandé pardon. D'autres fois, nous sommes nous-mêmes allés demander pardon à quelqu'un.

Il y a plusieurs réponses courantes à des demandes de pardon, mais celle que vous allez entendre le plus souvent sans doute, est : « Ne t'inquiète pas ; ce n'est pas grave ; il n'y a rien à pardonner. » Cela peut sembler bienveillant, mais en réalité il n'en est rien. C'est une façon un peu surnoise de refuser de pardonner.

La personne à qui vous avez demandé pardon sait très bien que vous avez besoin d'être pardonné. Mais elle s'esquive en disant : « Oh, il n'y a rien à pardonner. » Il est possible que dans certains cas, il n'y ait effectivement rien à pardonner, mais ce n'est typiquement pas le cas.

Parfois, la personne va dire « ok, je te pardonne », mais c'est possible qu'elle dise cela par obligation, et que ce ne soit pas de tout cœur. Cependant, le texte biblique demande que l'on pardonne du fond du cœur. Autrement dit, Dieu sait qui pardonne réellement, et qui ne le fait pas. Nous apprenons aussi que Dieu va traiter chacun de nous d'une certaine manière à moins que nous ne pardonnions de tout notre cœur. Il ne nous demande pas juste de dire les bons mots : « Je te pardonne ». Même si vous arrivez à convaincre la personne en face de vous, vous n'allez pas convaincre celui qui sonde les cœurs. Lorsque vous pardonnez à votre frère de tout votre cœur, Dieu le sait.

Nous ne pouvons rien cacher au Seigneur. Nos cœurs sont ouverts et sont sans mystère devant lui. Si nous refusons de pardonner, il le sait. Il connaît notre péché, et il nous fait connaître les exigences de Sa parole à propos du pardon.

Alors, que nous enseigne la Bible à propos de la manière dont notre Père céleste va nous juger ?

Alors Pierre s'approcha de Jésus et lui dit : « Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il

péchera contre moi ? Est-ce que ce sera jusqu'à sept fois ? » (Matthieu 18.21)

Ici, Pierre pensait qu'il posait une question pieuse. Jésus lui dit :

Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. (Matthieu 18.22)

En disant cela, pensez-vous que Jésus voulait signifier qu'il faut se limiter à soixante-dix fois sept fois ? Devons-nous compter ? Sommes-nous autorisés à faire le compte de tous les torts qui nous ont été faits ?

À chaque fois que quelqu'un compte le nombre de fois où il a dû accorder le pardon, il n'y a pas de véritable pardon. Si vous avez vraiment pardonné à votre frère de tout votre cœur toutes les fois qu'il a péché contre vous, chaque nouvelle occasion devrait vous sembler être la première.

Lorsque Jésus dit des choses comme « tendre l'autre joue », les gens l'appliquent mal. Ils disent : « Oui, je le laisserai me frapper l'autre joue, mais s'il me frappe une troisième fois, je l'éclate. »

Mais lorsque Jésus nous apprend à tendre l'autre joue, il nous apprend à le faire du fond du cœur. Jésus part du principe que l'autre personne est en train de pécher contre nous. Il suppose que l'autre est en tort sept fois soixante-dix-sept fois, ou même quatre cent quatre-vingt-dix fois. Mais si vous comptez, vous n'êtes pas en train de pardonner.

C'est pourquoi, le royaume des cieux ressemble à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Quand il se mit à l'œuvre, on lui en amena un qui devait 10 000 sacs d'argent. Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna de le vendre, lui, sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait, afin d'être remboursé de cette dette. Le serviteur se jeta par terre et se prosterna devant lui en disant : « Seigneur, prends patience envers moi et je te paierai tout. » Rempli de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit la dette. Une fois sorti, ce serviteur rencontra un de ses compagnons qui lui devait 100 pièces d'argent. Il l'attrapa à la gorge et se mit à l'étrangler en disant : « Paie ce que tu me dois. » Son compagnon tomba [à ses pieds] en le suppliant : « Prends patience envers moi et je te paierai. » Mais l'autre ne voulut pas et alla le faire jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il devait. À la vue de ce qui était arrivé, ses compagnons furent profondément attristés, et ils allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors le maître fit appeler ce serviteur et lui dit : « Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette parce que tu m'en avais supplié. Ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon comme j'ai eu pitié de toi ? » Et son maître, irrité, le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur. (Matthieu 18.23-35)

Lorsque nous passons de la mort à la vie, nous sommes pardonnés, et la dette qui a été annulée est immense. Lorsque nous sommes devenus chrétiens, nous avons reçu un pardon inconditionnel, qui était un don. Nous avons donc reçu quelque chose sans aucune condition. Il y a une différence entre un pardon conditionnel et un pardon inconditionnel.

Lorsque que quelqu'un est né de nouveau, cette personne reçoit un pardon inconditionnel. C'est un pardon semblable à la remise de l'immense dette du serviteur dans la parabole citée ci-dessus. Dans Colossiens 3.13, nous lisons :

Supportez-vous les uns les autres et, si l'un de vous a une raison de se plaindre d'un autre, pardonnez-vous réciproquement. Tout comme Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi.

Comment le Seigneur nous a-t-il pardonné ? Inconditionnellement, et nous avons reçu comme instruction de pardonner *comme nous l'avons été*, c'est-à-dire inconditionnellement. Mais soudainement, quand il s'agit de nos débiteurs, nous avons un pardon conditionnel. Souvenez-vous de comment le Père céleste traite ceux qui agissent comme ce méchant serviteur dans la parabole.

« Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » (Matthieu 6.12) Le Seigneur nous a enseigné à prier de

cette manière. Mais nous nous plaignons : « Dieu, je ne veux pas qu'on me pardonne de cette manière-là ! Si on me pardonne comme moi, j'ai pardonné aux autres, alors me voilà face à de gros problèmes ! »

Le chrétien qui prie comme Jésus l'a enseigné prie pour un pardon conditionnel. Dans Matthieu 6.14, juste après le Notre Père, Jésus dit : « Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes. » N'est-ce pas une contradiction ? Pourtant, c'est le Seigneur Jésus qui l'a dit.

Quelqu'un pourrait être en désaccord, en disant : « Comment est-ce possible ? Nous avons reçu un pardon inconditionnel. Maintenant Jésus dit que si je pardonne aux hommes lorsqu'ils pèchent contre moi, alors mon Père céleste me pardonnera aussi, mais si je ne pardonne pas aux hommes leurs péchés, alors mon Père ne pardonnera pas non plus les miens. Cela sonne comme du pardon conditionnel pour moi. »

Voilà pourquoi c'est conditionnel : Jésus a dit que lorsque nous sommes passés de la mort à la vie, nous avons été pardonnés d'une grande dette. En même temps, nous avons reçu l'instruction très claire de pardonner comme nous avons été pardonnés. Nous avons été pardonnés sans condition, et nous devons pardonner sans condition.

Si quelqu'un pardonne inconditionnellement, il n'aura aucun problème à prier en disant « Seigneur,

pardonne-moi tout comme je pardonne. » Ce pardon sera inconditionnel. *Il n'y a pas de contradiction pour le chrétien qui fait ce qu'il lui a été dit de faire.* Il n'y a une contradiction apparente que lorsque le pardon n'est pas offert de la même manière qu'il est reçu. Voilà le problème avec le serviteur qui refusa de pardonner dans la parabole. Il a été pardonné, il s'en est allé et n'a pas pardonné tout comme il l'avait été.

Tout ceci devrait nous faire réfléchir. « Voilà comment mon Père céleste vous traitera, vous aussi, si chacun de vous ne pardonne pas du fond du cœur à son frère. » (Matthieu 18.35) Si je *refuse* de pardonner, j'ai peut-être de bonnes raisons de douter de mon salut.

Si ton frère a péché [contre toi], va et reprends-le seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église ; et s'il refuse aussi d'écouter l'Église, qu'il soit à tes yeux comme le membre d'un autre peuple et le collecteur d'impôts. Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre aura été lié au ciel et tout ce que vous délierez sur la terre aura été délié au ciel. Je vous dis encore que si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père céleste. En effet, là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. (Matthieu 18.15-20)

Ce passage, qui précède la parabole que nous avons examinée, parle aussi d'un pardon du fond du cœur. Si ton frère pêche contre toi, va le voir et montre-lui sa faute, en tête-à-tête. S'il écoute, tu auras gagné ton frère.

« Eh bien, cela n'est pas près d'arriver. J'ai déjà mis ça en pratique. Il a péché contre moi, et j'étais tellement furieux que je suis allé le voir, et je lui ai dit tout ce que j'avais sur le cœur. Mais ça ne l'a pas gagné du tout. »

Si votre démarche a échoué, c'est sans aucun doute parce que vous ne l'avez pas faite avec le pardon dans votre cœur. Ce texte a peu de sens pour beaucoup de gens, car ils ne savent pas comment aller voir un frère sans utiliser un ton d'accusateur. Vous vous demandez : « *Comment pouvez-vous dire à quelqu'un qui a péché contre vous ce qu'il a fait et vous attendre ensuite à le gagner ? Il sera sur la défensive.* »

Pourquoi serait-il sur la défensive ? Parce que quelqu'un l'accuse. Mais si quelqu'un va le voir avec le pardon dans son cœur — la mise en pratique de tout ce que je viens de dire — alors il n'en résultera pas de l'accusation.

Je peux garantir qu'il *ne sera pas* gagné si vous allez le voir avec le cœur rempli d'amertume, de rancœur, ou avec un esprit accusateur. Il est inutile d'aller le voir dans de telles conditions. Vous pourrez aller le voir que lorsque vous aurez réellement, dans un premier temps, pardonné dans votre cœur. Ce pardon ne peut être dépendant de sa repentance. Vous pouvez être sûr qu'il ne sera pas repentant si vous ne vous approchez pas de lui avec le pardon, un pardon sincère.

Nous devons procéder avec amour et pardon. S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère.

Et s'il ne vous écoute pas et rejette votre intervention, alors que vous vous êtes approché de lui comme il se doit, vous pouvez alors procéder à la prochaine étape, qui est de prendre une ou deux autres personnes comme témoins, des personnes qui ont, elles aussi, une bonne compréhension d'un vrai pardon du cœur.

Ceci n'est malheureusement pas toujours ce qui se passe. Typiquement, on s'approche de quelqu'un en l'accusant, et celui à qui on fait des reproches va se mettre sur la défensive. Alors, deux autres personnes n'ayant que des morceaux d'informations sont récupérées, elles viennent et soutiennent l'accusateur. Et c'est un fiasco.

Pour aborder la personne avec succès, tout le monde doit avoir le pardon dans son cœur, de telle manière que si l'offenseur refuse de se repentir, cela est clairement *son* problème. S'il refuse d'écouter, l'église doit être mise au courant. Bien entendu, il va de soi que l'église en question soit caractérisée par un esprit de pardon.

Certaines églises pensent appliquer une sainte discipline ecclésiastique sans comprendre les rouages de la relation d'aide qui a pour but de rétablir la communion fraternelle. On va voir un frère, on l'accuse et il refuse de reconnaître ses torts. On va alors chercher deux ou trois autres témoins, qui eux aussi, soutiennent les mêmes accusations, et ce frère refuse à nouveau de reconnaître ses torts. Alors l'Église exerce la discipline ecclésiastique en l'excommuniant, mais sans que les membres aient

vécu eux-mêmes le pardon qui vient du cœur. C'est bien dommage, car l'un des objectifs principaux de la discipline d'Église est de restaurer l'offenseur.

« S'il refuse d'écouter l'Église, il doit être traité comme un païen ou un collecteur d'impôts. » Je ne crois pas que le Seigneur Jésus se référerait à la manière dont les païens et les collecteurs d'impôts étaient réellement traités à l'époque. Je pense qu'il parlait de la manière dont les païens et les collecteurs d'impôts *devraient* être en réalité traités. Dans Matthieu 5, Jésus nous dit de traiter le juste et l'injuste comme le fait le Père, c'est-à-dire équitablement. Il nous dit d'aimer nos ennemis. Cela signifie que lorsque l'on considère ces personnes comme des païens et des collecteurs d'impôts, il y a toujours de l'amour. Ce que Jésus indique dans cette procédure d'aller voir un frère qui a péché, c'est que ceux qui refusent de se repentir seront considérés comme extérieurs à la communauté, comme les païens et les collecteurs d'impôts le sont. Mais cette discipline sera faite avec amour et pardon du fond du cœur. Le problème, ce sera le refus d'une réprimande accompagnée du pardon que des frères et sœurs en Christ leur offrent de tout leur cœur. C'est cet enseignement qui pousse Pierre à poser la question qui aboutit à la parabole que nous venons de lire : « *Combien de fois pardonnerai-je à mon frère ?* »

« L'amour [...] ne tient pas compte du mal. » (1 Corinthiens 13.4-5) L'amour ne comptabilise pas les offenses. Vous avez peut-être déjà entendu un mari ou une femme dire : « *Tu fais toujours ça, et jamais ça* ».

Qu'est-ce que cela signifie ? Quelqu'un est en train de faire le compte. On comptabilise les fautes lorsque quelqu'un est en train d'accumuler offense sur offense. Le pardon ne fait pas cela.

Qu'est-ce que Jésus voulait dire quand il a dit : « *Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans les cieux* » ? Beaucoup de chrétiens utilisent ce verset évoquant deux ou trois personnes qui s'accordent sur quelque chose, mais c'est souvent pris hors de son contexte. Ce verset concerne précisément la discipline ecclésiastique et la question du pardon. Il se situe juste entre l'histoire que Jésus a racontée concernant le pardon, et la question de Pierre quand il demande combien de fois il devait pardonner. Lorsque deux ou trois personnes se rassemblent en son nom, le Seigneur Jésus-Christ est au milieu d'eux. Il y a un rapport direct avec les deux narrations. Jésus parle des églises chrétiennes, qui en pardonnant, agissent en son nom. Elles agissent comme il leur a dit d'agir. Ainsi, lorsqu'elles prennent une décision basée sur sa parole, Dieu honore et confirme cette décision.

Lorsqu'une église agit avec le *caractère* et l'*amour* du Seigneur Jésus-Christ, c'est-à-dire quand des croyants enclins à pleinement pardonner décident d'exercer la discipline ecclésiastique envers quelqu'un qui refuse de se repentir, Dieu, des cieux, honore et soutient la décision de ces croyants, de cette église.

Voyez-vous la relation qui existe entre cette pratique chrétienne et l'amertume ? L'amertume est l'absence de pardon ; l'amertume me dit que quelqu'un a agi

contre moi et que je ne vais pas le lui pardonner. Mais bien entendu, l'amertume ne se perçoit pas comme un péché : elle ne peut que voir le péché de l'autre.

Dans un sens, le pardon est unilatéral : Jésus-Christ a pardonné à nous tous qui sommes chrétiens avant que nous ne nous repentions. Et le pardon est devenu pleinement efficace seulement au moment où nous l'avons reçu. Mais Dieu n'était pas dans le ciel en train de garder de la rancune contre nous jusqu'à ce que nous nous repentions. Il n'est pas là-haut, plein d'amertume, attendant que l'on se repente. Il a le pardon dans son cœur avant même que nous ne nous l'appropriions. Le pardon de Dieu est unilatéral, et il nous demande d'avoir un pardon unilatéral envers quiconque pèche contre nous. Nous pensons à ce que l'autre personne *nous* a fait, ou *nous* a dit, alors qu'en vérité le problème n'a rien à voir avec ce que l'autre a dit ou fait.

Lorsqu'un chrétien a le pardon dans son cœur, il n'est pas tourné vers lui-même, mais vers la personne qui a péché contre lui. Nous avons tous tendance à être un peu comme Pierre : « Bien sûr, Seigneur, je lui pardonnerai sept fois, mais s'il va jusqu'à huit, alors rien ne va plus. »

Mais le vrai pardon ne fait pas le compte. Si vous avez tendance à faire le compte, il est très probable que vous ne pardonniez pas. Jésus a dit que Son Père céleste traitera chacun d'entre nous avec le même manque de pardon, à moins que nous ne pardonnions du fond du cœur. Pardonnez donc votre frère de tout votre cœur.

« Mais moi, je n'arrive pas à pardonner. » Alors, qui a besoin de pardon ?

Celui qui en a besoin est celui qui ne sait pas aimer, qui a de la haine, une attitude mauvaise, de la rancune, ou quoi que ce soit de semblable. C'est incompatible avec le Christianisme : vous ne pouvez pas ne pas pardonner tout en vous réjouissant dans le Seigneur.

Il est possible de ne pas pardonner et d'aller quand même à l'église et de chanter des cantiques. Mais tout cela est une imposture ! Votre chant sonne faux. Vous pouvez encourager les gens à chanter, mais lorsque des gens sont en communion avec Dieu, vous n'avez pas besoin de les inciter à chanter : les gens vont spontanément chanter de tout leur cœur. Pourquoi ? Parce qu'ils ont un cœur pur.

Il y a une grande différence entre chanter parce que vous vous réjouissez dans le Seigneur, et chanter pour vous procurer de la joie. Certains chrétiens vont à l'église tous les dimanches et chantent pour se procurer de la joie. Celle-ci se termine dès qu'ils arrêtent de chanter, parce qu'ils ont un problème spirituel, un problème de cœur.

Nous aimerions tous penser que nous sommes la personne qui est sans problème et que c'est l'autre qui a un problème. Cela n'est pas forcément vrai. Partez du principe que vous êtes celui qui n'a pas pardonné. Si un chrétien pardonne dans son cœur, il va se réjouir, peu importe à quel point l'autre est en tort ou combien l'autre a péché contre lui.

Imaginez quelqu'un qui a un mode de vie qui est en contradiction avec les exigences de Dieu. Comment pouvez-vous montrer du pardon à cette personne tout en restant ferme dans votre démarche de lui parler de son problème ? Ce n'est pas si difficile. Si vous avez le pardon dans votre cœur, elle le saura, peu importe à quel point vous êtes ferme. Elle le saura en fonction de votre ton. Les gens ressentent l'amour sincère. Ils savent faire la différence entre votre fermeté alors que vous êtes amer et votre fermeté alors que vous les aimez. La seule chose qui sera déterminante sera votre attitude dans la conversation. Vous n'avez pas à vous inquiéter de la manière dont ils vont le prendre. Les résultats sont entre les mains du Seigneur. Ils ne l'accepteront peut-être pas, mais ils auront su faire la différence.

Parfois, je dois être très ferme avec les gens. Par exemple, il y a de ça quelques décennies, un jeune homme est devenu chrétien dans sa deuxième année d'université. Il s'était réellement mis en règle avec le Seigneur. Puis, à la suite de l'obtention de son diplôme, il nous a demandé à ma femme et moi s'il pouvait venir nous rendre visite et passer l'été chez nous. Nous avons accepté et nous avons libéré une des chambres de nos enfants. Il est d'abord rentré chez ses parents, puis il est revenu chez nous en juin.

Ma femme était en train de mettre les enfants au lit, et nous étions en bas, dans le salon. Je lui ai demandé comment il allait. Il m'a répondu :

« Pas très bien.

Est-ce le même problème qu'avant ? Tu vis de nouveau les relations sexuelles en dehors du mariage ?

— Oui.

— La même fille ? »

Il me répondit que c'était bien la même fille. Je lui ai demandé s'il se souvenait à quel point Dieu l'avait complètement pardonné en mars dernier.

« Oui, c'était incroyable, dit-il. J'étais très heureux et j'étais en paix.

— Eh bien, j'ai dit, qu'est-ce qui t'empêche de demander pardon à nouveau ? Prions. Tu peux te repentir et confesser ton péché, et être à nouveau restauré.

— Non.

— Comment, non ? Mais si, j'ai répliqué, tu le peux !

— Oui, je sais. Je l'ai déjà vécu. Je sais que Dieu me pardonnera de nouveau, mais je ne suis pas vraiment prêt.

— Je ne pense pas que tu comprennes, lui dis-je. Si tu veux obéir à Dieu, ce n'est pas une question de choix. Tu le sais bien. Tu peux être restauré maintenant.

— Non. Je me mettrai en règle avec Dieu plus tard, mais j'ai pas envie maintenant.

— Réalises-tu que tu ne me donnes alors aucun choix, j'ai répondu ? Que je vais devoir dire aux responsables de l'église que tu vis dans le péché.

— Tu dirais à l'église ce que je t'ai dit en privé ?

— Je ne savais pas que c'était dans la confiance, je lui répondis, et je ne savais pas ce que tu allais me dire, et je m'attendais encore moins à ce que tu refuses de te

repentir. Dieu nous commande d'informer l'église et il nous dit que nous ne pouvons plus être en communion avec toi. Nous n'allons plus partager des repas avec toi. La Bible nous dit que c'est comme ça qu'il faut agir avec les gens qui se disent chrétiens mais qui vivent dans la fornication. Je vais devoir également en informer l'Union des officiers chrétiens, et la question ne se posera même pas. Ils t'évacueront tellement vite que ce ne sera pas drôle. »

Il s'est énervé.

Je lui ai dit qu'il y avait un autre problème : « Dans 1 Corinthiens 5, verset 11, il est dit que nous ne devons pas manger avec toi. Nous n'avons pas le droit de rester en compagnie de personnes immorales qui se disent croyantes. Si quelqu'un se dit être un frère et persiste à vivre dans le péché, nous ne devrions même pas manger avec lui. Tu veux que moi, je désobéisse à Dieu parce que tu ne veux pas te repentir. Tu veux que je mange avec toi et que je sois en communion avec toi alors que tu ne te repens pas. Tu as déjà déménagé tes affaires ici, donc tu peux rester pour la nuit ; mais si tu ne te mets pas en règle avec le Seigneur d'ici demain matin, tu dois partir avant le petit-déjeuner, avant même que tu ne puisses voir ma femme ou mes enfants. »

Il était furieux.

J'ai dit : « J'ai beaucoup d'affection pour toi. Tu sais que c'est vrai. Tu peux rester ici tout l'été avec nous si tu es en communion avec Dieu, mais tu ne mangeras pas le petit-déjeuner ici demain matin à moins que tu ne te mettes en règle avec Dieu. »

Il savait que je l'aimais et que je n'avais aucune rancune envers lui. Il savait que cet amour était réel. Mais si la même chose avait été dite avec ne serait-ce qu'une pointe d'amertume, cela aurait été contre-productif. Le lendemain, avant le petit déjeuner, il avait remis sa vie en ordre avec Dieu, et il est resté avec nous tout l'été.

Donc, avoir le pardon dans son cœur ne vous empêche pas d'exercer de la discipline biblique ; les deux ne sont pas en contradiction, mais au contraire vont de pair.

Passez du temps seul avec Dieu et faites le ménage dans votre vie. Si vous avez de la rancune envers quelqu'un, pardonnez-lui du fond du cœur. Dieu ne traîne pas quand il s'agit de réinstaurer notre communion perdue avec lui. Son pardon est immédiat.

Guide d'étude

Alors Pierre s'approcha de Jésus et lui dit : « Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Est-ce que ce sera jusqu'à sept fois ? »
Jésus lui dit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. » (Matthieu 18.22)

Questions à discuter

1. Décrivez une situation dans laquelle quelqu'un a péché contre vous et vous a ensuite demandé pardon. Avez-vous été capable de pardonner à cette personne du fond de votre cœur ?

2. Décrivez une situation dans laquelle quelqu'un a péché contre vous de manière répétée puis vous a demandé pardon. Avez-vous été capable de pardonner à cette personne du fond du cœur ?

Pierre a demandé à Jésus si sept fois était suffisant pour pardonner à quelqu'un. Jésus a répondu « soixante-dix fois sept », signifiant ainsi que nous ne devrions pas faire le compte du nombre de fois où nous avons pardonné à quelqu'un. Si nous avons comptabilisé les demandes de pardon et que nous nous rendons compte alors que nous avons déjà pardonné sept fois dans la journée, alors nous serions tentés de ne pas pardonner. Nous devrions toujours pardonner à ceux qui disent qu'ils se repentent, peu importe combien de fois ils le demandent. Nous ne devons pas juger si la personne est réellement repentante. « Si ton frère a péché, reprends-le ; et, s'il se repent, pardonne-lui. » (Luc 17.3)

3. Qu'est-ce que la parabole du serviteur qui ne veut pas pardonner nous apprend sur le pardon conditionnel, contrairement au pardon inconditionnel ?
4. Jésus nous apprend comment prier dans Matthieu 6.5-15. Quelle est l'unique condition qu'il pose pour notre pardon dans les versets quatorze et quinze ?
5. Quelles sont les indications de Jésus sur la manière de se comporter avec ceux qui ont péché contre

nous ? Pour qui ces indications étaient-elles données ? (Matthieu 18.15-20)

Le pardon ne doit pas être dépendant de la repentance de l'offenseur. Mais, la personne qui a péché ne sera pas repentante si vous ne l'approchez pas avec le pardon dans le cœur.

6. Que nous apprend Jésus sur ceux qui refusent même d'écouter l'Église ? Quel est le rapport avec l'amertume ?

Lorsqu'un chrétien a le pardon dans son cœur, il se préoccupe de la personne qui a péché contre lui. Il ne se préoccupe pas de lui-même.

La prochaine étape : répondre à la Parole de Dieu

Dans 1 Corinthiens 13.4-5, il est dit que « l'amour [...] ne tient pas compte du mal. » L'amour ne comptabilise pas les offenses. Si vous avez cette habitude avec certaines personnes dans votre entourage, c'est l'occasion de vous mettre en règle avec Dieu. Demandez-lui de vous pardonner afin que vous puissiez comprendre sa grâce. Ensuite, répondez à l'appel de Dieu et pardonnez à chacun du fond du cœur.

La colère de l'homme

Heather Wilson Torosyan

Et l'Éternel dit à Caïn : « Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu fais bien, ne seras-tu pas agréé ? » (Genèse 4.6-7a)

Vous êtes dans votre voiture, quelqu'un vient tout juste de vous rentrer dedans, et vous êtes en colère. Il avait 16 ans et se croyait tout permis. Vous êtes en colère contre l'adolescent. Dans la foulée, vous êtes en colère contre tous ceux que vous avez par la suite croisés dans la journée, et vous êtes en colère contre le système qui laisse sur la route des personnes aussi irresponsables dans la société. Et cerise sur le gâteau : un chrétien arrive et vous dit de mettre de côté toute votre colère et votre fureur. Voilà qui en rajoute une couche ! « Foutaises ! C'est facile pour lui de dire ça. En plus, la Bible dit qu'on peut se mettre en

colère. Jésus s'est mis en colère quand il a viré les changeurs d'argent hors du temple. Et de toute façon, c'est mauvais pour vous de garder la colère à l'intérieur ; je préfère l'authenticité à l'hypocrisie. »

Maintes et maintes fois, on trouve des excuses et des justifications. Vous essayez de vous convaincre qu'il n'y a aucun problème à vous être mis en colère. Je soupçonne fortement que nous avons tous entendu, et plus encore, utilisé ces excuses. Si quelqu'un est assez fou pour essayer de nous montrer que de se mettre en colère n'est pas ce que Dieu aurait voulu que l'on fasse, nous ajoutons tout simplement cette personne aux raisons qui nous poussent à cette colère.

Certaines personnes perdent leur patience pour des choses que vous pourriez considérer comme banales, comme par exemple l'inefficacité au travail, quelqu'un qui vous a coupé la route pour prendre une place de parking devant vous, la manière dont un mari laisse toujours ses chaussettes traîner par terre, ou une épouse qui est systématiquement en retard. N'est-ce pas incroyable, cette quantité de choses qui peuvent faire tiquer les gens ?

D'autres personnes peuvent se mettre en colère contre des choses plus « justes », comme la faim dans le monde, l'avortement, le manque de droits civiques ou la discrimination. Ces choses abritent d'autres raisons qui peuvent faire perdre patience, des raisons qui sont en fait aussi individuelles que des empreintes digitales. Mais peu importe ce qui déclenche

notre colère, la Bible a des choses très précises à dire à ce sujet.

La justification la plus souvent donnée est : « La Bible dit de se mettre en colère ». Eh bien oui, effectivement, elle dit : « Mettez-vous en colère... » (Éphésiens 4.26), mais les gens s'arrêtent souvent là. Ils ignorent la suite qui dit : « ...mais ne commettez pas de péché. » Les chrétiens sont souvent très forts pour appliquer la première partie du verset, mais nettement moins pour la seconde. Le verset ajoute une deuxième condition au commandement : « que votre colère s'apaise avant le coucher du soleil. »

Il y a d'autres versets que l'on peut interpréter comme autorisant la colère, comme celui qui dit : « Que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère... » Encore une fois, cela indique que tant que nous gardons le contrôle de nous-mêmes, tout va bien. Mais à nouveau, la phrase suivante ajoute un éclaircissement sur le sujet : « Car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu » (Jacques 1.19-20).

Peut-être, alors, est-il autorisé d'être en colère si :

- Nous ne péchons pas ;
- nous apaisons notre colère avant le coucher du soleil ;
- c'est une colère venant de Dieu et non de l'homme ;
- elle a pour but la justice ;
- elle vient lentement.

Est-ce que vous avez l'impression que si l'on respectait ces critères, notre quantité de colère diminuerait drastiquement ?

Une autre référence biblique à laquelle on fait souvent appel est le moment où Jésus a chassé les marchands du temple (Matthieu 21, Jean 2). Il est assez difficile d'utiliser ce passage pour justifier notre colère, car notre colère est rarement aussi juste. Même si le passage ne dit jamais réellement que Jésus était en colère, nous pouvons quand même voir à quel point cela correspond au moins à quatre de nos cinq critères.

La colère semble venir de Dieu, puisque la raison de cette colère n'est pas égoïste : Jésus était en train de purifier le temple de Dieu. Le résultat était donc juste. Parce que cela venait de Dieu, ce n'était pas un péché. La colère est venue assez lentement pour lui permettre de fabriquer un fouet. Si nous le voulons, nous pouvons imaginer que le soleil ne s'est pas couché sur sa colère.

Si nous ne sommes pas capables d'avoir une colère semblable à celle du Christ, nous pouvons tout aussi bien utiliser l'excuse habituelle : « Tu ne comprends pas ». Peut-être que je ne peux pas comprendre, mais Christ, lui, comprend sans aucun doute.

Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. (Hébreux 4.15)

Christ compatit à nos faiblesses, mais il ne s'arrête pas là ; il nous donne sa grâce lorsque nous en avons besoin (verset 16).

En allant plus loin, nous pourrions dire que psychologiquement, il est nécessaire de laisser s'exprimer notre colère. La colère refoulée peut nous donner des ulcères. Bien entendu, si nous libérons notre colère, ce seront les autres qui auront des ulcères. Il vient rarement à l'esprit des gens qu'il existe une troisième option, à savoir apporter notre colère à Dieu. Cela ne veut pas dire que nous devons tout évacuer sur lui (ce que certains appelleraient de « l'authenticité »). Cela implique tout simplement d'admettre devant Dieu que vous êtes en colère et que si celle-ci ne va pas accomplir sa justice, vous n'en voulez pas. Avec cette confession, notre colère va s'en aller, et nous pourrions continuer notre vie dans la joie du Seigneur, et personne n'aura d'ulcères.

Les Écritures n'ont que quelques indications qui montrent que la colère peut être acceptée dans des circonstances précises, mais elles en disent bien plus sur la folie de la colère et son péché intrinsèque.

« Mais maintenant, renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux paroles déshonnêtes qui pourraient sortir de votre bouche. » (Colossiens 3.8) Les « accès de rage » sont cités comme l'un des fruits de la chair dans Galates 5.20. « Un homme en colère excite des querelles, et un furieux commet beaucoup de péchés. » (Proverbes 29.22)

« Celui qui est prompt à s'emporter proclame sa folie. »
(Proverbes 14.29) Le livre des Proverbes a énormément de choses à dire sur le sujet.

Supposons que vous êtes convaincus que votre colère ne vient pas de Dieu, et vous voulez vous en débarrasser. Par où commencer ? Tout d'abord, il est bon de savoir d'où vient votre colère :

L'homme bon tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, et le méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor ; car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. (Luc 6.45)

Ce que nous voyons ici, c'est que le fruit de nos vies provient de l'état de notre cœur. Si notre cœur a un mauvais trésor, ce qui en sort sera mauvais. Si cela est le cas, deux choses sont à faire. La première est exprimée dans le Psaume 139, versets 23-24 :

Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ! Éprouve-moi, et connais mes pensées ! Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l'éternité !

Nous avons besoin d'avoir le cœur sondé par Dieu. La deuxième étape est de confesser ses péchés à Dieu.

Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes

mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. [...] Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. (1 Jean 1.7-9)

La colère va disparaître de notre cœur, tout comme les changeurs de monnaie sont partis du temple.

Une fois que notre cœur est pur, nous devrions le remplir avec toutes sortes de bonnes choses. Des choses qui sont vraies, honorables, droites, pures, aimables, de bonne réputation, excellentes ou dignes de louange ; voilà quelques suggestions proposées par Paul dans Philippiens 4.8. Ceci peut aussi être défini comme le renouvellement de la pensée (Romains 12.2).

Est-ce que l'idée de mettre de côté toute la colère vous semble désespérément impossible ? S'il ne tenait qu'à nous de garder un contrôle parfait, ce serait impossible. Mais remercions-le que ce ne soit pas le cas. « Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irrépréhensible et dans l'allégresse [...] Amen. » (Jude v.24)

[Note : À notre époque où il y a tant de discussions sur une mauvaise estime de soi, qu'il ne vient pas à l'idée des gens que quelqu'un pourrait trop s'aimer. La majorité des colères ne vient pas d'un désir de protéger l'autre. C'est une réaction causée par un amour propre trop grand. *Je suis trop bien ou trop important pour qu'on me traite de cette manière.* Ainsi vient la colère. Si

la colère est un élan de rage, ou un accès de colère, c'est une caractéristique d'une personne non chrétienne. Jésus nous délivre des fruits de la chair en Galates 5.19-21, et il nous sauve en nous accordant les fruits de l'Esprit. Voir Galates 5.22-23. Si vous savez que vous êtes chrétien mais que vous avez quand même des « accès de colère », ceux-ci doivent être confessés et abandonnés aujourd'hui.—J.W.]

Guide d'étude

Et l'Éternel dit à Caïn : « Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu fais bien, ne seras-tu pas agréé ? » (Genèse 4.6-7a)

Questions de discussion

1. Comment les gens savent que vous êtes en colère ?
2. Décrivez la dernière fois que vous vous êtes réellement mis en colère.
3. Que dit Éphésiens 4.26 à propos de la colère ?

« Car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu. » (Jacques 1.19-20)

4. Que dit Dieu à propos de la folie de la colère et son péché ?

Colossiens 3.8

Galates 5.20

Proverbes 29.22

Proverbes 14.29

5. D'où vient votre colère ?

« L'homme bon tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, et le méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor ; car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. » (Luc 6.45)

6. Le fruit de nos vies vient de l'état de notre cœur. Si notre cœur a un mauvais trésor, le résultat sera mauvais. Quels sont les deux pas à faire pour se débarrasser de sa colère ?

Premier pas :

Deuxième pas :

La prochaine étape : répondre à la Parole de Dieu

Si nous sommes prêts à abandonner notre colère à Dieu et à confesser nos péchés, Dieu promet de créer en nous un cœur pur. Méditez sur la façon dont vous gérez votre colère. Demandez à Dieu de sonder votre cœur et vos pensées, révélant ainsi toute mauvaise voie qui se trouve en vous. Répondez en laissant Dieu prendre le contrôle pour qu'il puisse vous « conduire sur la voie de l'éternité ! » (Psaume 139.24)

Les accès de colère

Jim Wilson

Dans son épître aux Galates, chapitre 5, versets 19 à 21, l'apôtre Paul donne la description de l'homme qui est livré à lui-même :

Tout le monde voit bien ce qui procède de l'homme livré à lui-même : l'immoralité, les pratiques dégradantes et la débauche, l'adoration des idoles et la magie, les haines, les querelles, la jalousie, les accès de colère, les rivalités, les dissensions, les divisions, l'envie, l'ivrognerie, les orgies et autres choses de ce genre. Je ne puis que répéter ce que j'ai déjà déclaré à ce sujet : ceux qui commettent de telles actions n'auront aucune part à l'héritage du royaume de Dieu. BDS)

À l'opposé, il décrit les chrétiens qui se laissent conduire par le Saint Esprit, aux versets 22 à 25 :

Mais le fruit de l'Esprit c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, l'amabilité, la bonté, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi. La Loi ne condamne certes pas de telles choses. Or, ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié l'homme livré à lui-même avec ses passions et ses désirs. Puisque l'Esprit est la source de notre vie, laissons-le aussi diriger notre conduite. (BDS)

J'ai été témoin de nombreux accès de colère terribles. En voici quelques exemples :

Un jour j'ai dû confronter un pasteur qui avait été infidèle envers sa femme. Il était venu au mobile-home de celle-ci pour voir ses filles adolescentes. Il ne m'a pas répondu avec de la colère, mais tout de suite après il s'est mis dans une colère violente contre sa femme et l'une de ses filles. Quand il est parti, il était encore tellement dangereux que j'ai dû fermer la porte à clé. Il est revenu et a tambouriné contre la porte avec violence, puis il a commencé à secouer la caravane. Cet homme a fini par épouser la femme avec qui il avait commis l'adultère. Et dix ans plus tard, il s'est repenti.

Une autre fois, Bessie et moi sommes partis ensemble dans l'espoir de réconcilier un couple marié. La maîtresse du mari, qui n'était pas chrétienne, était là. Elle était visiblement furieuse et elle s'est déchaînée. Personne n'a été blessé, elle s'est seulement défoulée sur sa voiture.

Ou encore, cette autre fois, où un homme non croyant est venu dans ma boutique pour m'informer,

dans un accès de colère, qu'il allait tuer sa femme. Nous avons réussi à cacher son épouse jusqu'à ce que cet accès de colère soit passé.

Un « accès de colère » est un résultat de notre nature pécheresse. Nous le voyons très clairement chez les jeunes enfants. Nous appelons cela « piquer une crise de colère ». Un peu plus tard lorsqu'il aura grandi, peut-être le taquinerions-nous en disant : « Calme-toi, calme-toi, mais calme-toi donc ! » En général, ça ne le calme pas du tout ! D'autres expressions que l'on utilise pour définir les accès de rage sont des termes comme « craquer » ou « péter les plombs ». Ces euphémismes pour des accès de rage sont descriptifs, mais ne sonnent pas comme étant mauvais en soi.

On utilise le terme « soupe au lait » pour décrire quelqu'un qui se met vite en colère. Nous connaissons tous des personnes comme ça. Il y a même des gens qui sont fiers d'être facilement sur les nerfs. Leurs amis et leurs proches ont appris comment marcher sur des coquilles d'œufs ou s'écarter d'eux. Ces personnes terrorisent leurs familles ou les tiennent en otage avec leur colère, qui peut exploser à n'importe quel moment.

L'opposé de ces démonstrations de la nature pécheresse de l'homme est le fruit de l'Esprit. Il est facile de voir que le contrôle de soi est l'opposé d'un accès de rage. Mais ça va plus loin. Une personne dans un accès de colère n'a pas d'amour, de joie, de paix, de patience, de bonté, de bienveillance, de foi ou de douceur. Un accès de rage annule tous les fruits de l'Esprit. Voilà

pourquoi ce comportement dévoile en fait les fruits d'une personne qui n'est pas née de l'Esprit.

Si une personne est née de l'Esprit, un accès de rage n'est ni normal, ni acceptable. Alors pourquoi certains chrétiens perdent-ils patience ? Premièrement, il n'y a pas d'explication ni d'euphémisme qui peut légitimer de perdre son calme. L'explication évidente serait que la personne qui vient de s'énerver n'est pas réellement sauvée, qu'elle n'est pas née de l'Esprit, qu'elle n'est pas chrétienne. Il est possible que si c'est un chrétien, il a accumulé beaucoup de petits péchés non confessés, dont il ne s'est pas repenti, et donc pour lesquels il n'a pas reçu de pardon. Cela le rend vulnérable et enclin à de gros accès de colère. David décrit ainsi cette accumulation de petites choses :

Garde aussi ton serviteur des pensées d'orgueil :
qu'elles n'aient sur moi pas la moindre emprise !
Alors je serai intègre, innocent de grandes fautes.
(Psaume 19.13)

Notez qu'il est question de prévention. Le chrétien qui s'est perdu dans un accès de rage n'a pas pris le soin de se protéger de pensées orgueilleuses. Il leur a permis de le diriger. Et ensuite, il finit par être coupable de grandes transgressions.

Il n'est pas possible de prévenir de futurs accès de colère sans avoir entièrement confessé et s'être totalement repenti de tous les précédents accès de colère.

Cette confession doit être faite sans aucun euphémisme visant à adoucir le péché, et doit aussi inclure les péchés volontaires qui ont engendré ces accès de rage.

Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, recherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Attachez-vous aux réalités d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. En effet, vous avez connu la mort et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. Quand Christ, notre vie, apparaîtra, alors vous apparaîtrez aussi avec lui dans la gloire. (Colossiens 3.1-4)

Cet ordre donné dans Colossiens est essentiel pour prévenir la fureur, la colère et d'autres péchés « qui [nous] enveloppe[nt] si facilement »³. Ceci ne fonctionne que si l'on est chrétien, parce que seul un chrétien peut mettre ça en pratique. Le chrétien peut obéir à cet ordre grâce aux réalités des versets 3 et 4 : il est mort ; sa vie est cachée avec Christ en Dieu ; quand Christ paraîtra, il paraîtra aussi avec lui dans la gloire. Lorsque nos cœurs et nos pensées sont « bien ancrées » en Christ, cet ordre nous est alors donné : « Mais maintenant, renoncez à tout cela, à la colère, à la fureur, à la méchanceté, à la calomnie, aux grossièretés qui pourraient sortir de votre bouche. » (Colossiens 3.8)

En fait, ce commandement n'est pas donné à ceux qui ne sont pas des enfants de Dieu. Cela ne veut pas dire que ces choses sont permises aux non-croyants ;

3 Référence à Hébreux 12.1

cela signifie qu'ils ne peuvent pas obéir à ce commandement de renoncement. Ils peuvent exprimer de la colère et de la rage, mais ne peuvent pas se débarrasser de celles-ci sans repentance envers Dieu et sans la foi dans le Seigneur Jésus. Le non-croyant a besoin de se repentir de ses péchés devant Dieu, de confesser que Jésus-Christ est le Seigneur, et de croire dans son cœur que Christ est mort pour ses péchés et ressuscité d'entre les morts.

Et il leur dit : « Ainsi, il était écrit que le Messie souffrirait et qu'il ressusciterait le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. » (Luc 24.46-47)

Si tu reconnais publiquement de ta bouche que Jésus est le Seigneur et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité, tu seras sauvé. En effet, toute personne qui fera appel au nom du Seigneur sera sauvée. (Romains 10.9 et 13)

Guide d'étude

Tout le monde voit bien ce qui procède de l'homme livré à lui-même : l'immoralité, les pratiques dégradantes et la débauche, l'adoration des idoles et la magie, les haines, les querelles, la jalousie, les accès de

colère, les rivalités, les dissensions, les divisions, l'envie, l'ivrognerie, les orgies et autres choses de ce genre. Je ne puis que répéter ce que j'ai déjà déclaré à ce sujet : ceux qui commettent de telles actions n'auront aucune part à l'héritage du royaume de Dieu. (Galates 5.19-21)

Questions de discussion

1. Galates 5.19-21 nous donne une liste de vices qui nous empêchent de développer une relation plus proche avec le Seigneur. Il y a une phrase qui parle de « ceux qui commettent de telles choses... ». Ça sous-entend que c'est un style de vie. Si les accès de colère ou n'importe quel autre de ces péchés dans cette liste vous semblent normaux, vous n'hériterez pas du royaume de Dieu. Quels vices vous bloquent ?
2. Si nous appartenons à Jésus-Christ, qu'avons-nous fait de la nature pécheresse ? (Galates 5.24)

Un accès de colère est le résultat de notre nature pécheresse. Nous pouvons l'appeler une crise de colère chez les enfants, ou bien « craquer » ou « péter un plomb » quand nous sommes adultes. Ces euphémismes sont descriptifs, mais ne changent pas le fait que c'est un péché. C'est un acte normal pour des non-chrétiens, mais il n'est pas acceptable ou normal pour les chrétiens.

Si la première liste (Galates 5.19-21) vous décrit mieux, alors vous avez toutes les raisons de croire

que vous n'êtes pas dans le Christ. Jésus fait un meilleur travail de salut que ça ! Si vous êtes sur les deux listes, la deuxième se trouvant en Galates 5.22-25, alors il est impératif que vous vous sépariez de la première en confessant et en abandonnant votre mauvaise conduite.

3. Quel sujet ou situation typique a tendance à vous pousser à bout ?
4. Que pouvons-nous faire pour prévenir l'accumulation des accès de colère en nous ? (Psaume 19.12-13)
5. De quoi Colossiens 3.8 nous commande-t-il de nous débarrasser ?
6. Colossiens 3.9 nous donne le « pourquoi » et le « comment ». Quels sont-ils ?
7. Il y a une différence entre des phrases indicatives et des phrases impératives. L'indicatif informe sur la réalité des choses. L'impératif traduit un commandement à suivre. Galates 5.24 est-il à l'indicatif ou à l'impératif ?

Une fois que nous avons crucifié nos mauvais désirs, l'Esprit Saint peut produire en nous les traits de caractère que l'on trouve dans la nature du Christ. (Galates 5.22-23)

La prochaine étape : répondre à la Parole de Dieu

Méditez sur les parties de votre vie qui empêchent le Saint-Esprit de travailler en vous. Répondez en laissant Dieu prendre le contrôle.

Demeurez en moi, et moi je demeurerai en vous. Un sarment ne saurait porter du fruit tout seul, sans demeurer attaché au cep. Il en est de même pour vous : si vous ne demeurez pas en moi, vous ne pouvez porter aucun fruit. (Jean 15.4)

Se sentir offensé

Heather Wilson Torosyan

Nous savons par l'épître de Jacques que si un homme est capable de contrôler sa langue, celui-ci est presque parfait, il est capable de contrôler tout son corps. Ce qui rend la vie difficile, c'est qu'il y a beaucoup de personnes qui n'ont pas encore appris à brider leur langue. Comme résultat, beaucoup de personnes sont fréquemment blessées ici ou là par ce que disent les autres.

Ce n'est pas seulement la langue qui peut blesser, mais aussi les actions. Ainsi, non seulement nos amis et connaissances doivent brider leurs langues, mais ils doivent tout autant appliquer ce principe à tout le reste.

Pour des raisons inexplicables, nous avons tendance à mettre toute la responsabilité sur l'offenseur plutôt que sur l'offensé. Je n'ai aucune intention de justifier une langue incontrôlée. Celle-ci doit être gardée sous

contrôle. Mais tant qu'elle ne l'est pas, ai-je le droit d'être blessé ? Dois-je vivre avec des sentiments blessés en attendant que tous les gens deviennent meilleurs ?

Nous voudrions que les gens soient tout le temps gentils avec nous, de telle manière qu'il n'y ait jamais une occasion pour nous d'être blessés. Évidemment, ceci est irréaliste, donc ce que je propose, c'est que la personne offensée se forme une sorte de carapace, un blindage qui permet d'apprendre à absorber les coups.

Une façon d'y arriver est de regarder à l'exemple laissé par Christ.

Il était méprisé, abandonné des hommes, un homme de douleur habitué à la souffrance. Oui, il était semblable à ceux devant lesquels on détourne les yeux. Il était méprisé, et nous n'avons fait aucun cas de sa valeur. [...] On l'a frappé, et il s'est humilié, il n'a pas dit un mot. (Ésaïe 53.3 et 7a)

Chacun de nous, en se retrouvant dans la même position que le Christ, penserait avoir le droit d'être blessé. « *Si les choses vont se passer comme ça, alors je ne vais plus jamais 1) leur parler 2) être gentil avec eux 3) leur pardonner et 4) mourir pour eux.* » Et pourtant, si cela avait été la manière dont notre Seigneur avait réagi, il ne serait jamais allé jusqu'à la croix. Bien entendu, c'était un cas exceptionnel. Il avait tout le pouvoir de Dieu à sa disposition. Il était parfait, et nous ne le sommes pas.

Que votre attitude soit identique à celle de Jésus-Christ : lui qui est de condition divine, il n'a pas regardé son égalité avec Dieu comme un butin à préserver, mais il s'est dépouillé lui-même en prenant une condition de serviteur, en devenant semblable aux êtres humains. Reconnu comme un simple homme, il s'est humilié lui-même en faisant preuve d'obéissance jusqu'à la mort, même la mort sur la croix. (Philippiens 2.5-8)

Nous sommes appelés à avoir une pensée identique à celle de Christ dans les quatre aspects suivants :

- ne pas s'attacher à tout prix à notre identité ou à nos droits ;
- se dépouiller ;
- être des serviteurs ;
- être humbles.

Avec une telle attitude, nous pouvons nous aussi endurer toutes sortes de croix dans le but d'obtenir la joie qui nous attend de l'autre côté, ne pensant en aucun cas à la honte qui les accompagne (Hébreux 12.2).

D'habitude, ce sont ceux qui sont les plus proches de nous qui peuvent nous blesser le plus. Un étranger a bien moins de possibilités de nous blesser qu'un mari, une épouse, un ami, un frère ou une sœur. Lorsque nous sommes blessés par un proche, nous nous disons : « S'il m'aimait *vraiment*, il ne dirait pas ça. »

Mais si nous analysons cette pensée, cela révèle à qui nous pensons réellement. Pensons-nous au manque d'amour que l'autre personne manifeste et par conséquent à quel point il a besoin d'aide ? Non, nous pensons à la façon dont son manque d'amour nous affecte. Autrement dit, nous sommes orgueilleux, pensant plus à nous-mêmes et à la façon dont les actions des autres nous affectent.

Un des passages que j'aime tout particulièrement se trouve dans 1 Corinthiens 13, où il est dit que l'amour « *ne recherche pas son propre intérêt, [qu'] il est lent à la colère [et] ne tient pas compte du mal* ».

Lorsque nous nous sentons blessés, c'est à cause du manque de pardon dans notre cœur. Le pardon, par nature, ne tient pas compte du mal. Dans Éphésiens 4.32, un verset connu mais rarement appliqué, Paul nous dit d'être « *pleins de compassion les uns envers les autres, [nous] pardonnant réciproquement comme Dieu nous a pardonnés* ». Nous *devons* pardonner tout comme nous l'avons été. Souvenez-vous des « soixante-dix fois sept fois ». Il n'y a pas de limite à ce commandement, et certainement pas à la capacité qu'a Dieu de pardonner.

Considérant que pour chaque tentation, le Seigneur nous donne un moyen de nous en échapper, il n'y a aucune raison pour que quiconque parmi nous soit encore blessé. Cela peut peut-être vous paraître extrême, j'en suis consciente, et beaucoup diraient que c'est impossible. Mais je crois que si le Seigneur nous a promis

une échappatoire, il tiendra sa promesse toutes les fois que cela sera nécessaire.

Guide d'étude

Il était méprisé, abandonné des hommes, un homme de douleur habitué à la souffrance. Oui, il était semblable à ceux devant lesquels on détourne les yeux. Il était méprisé, et nous n'avons fait aucun cas de sa valeur. [. . .] On l'a frappé, et il s'est humilié, il n'a pas dit un mot. (Ésaïe 53.3 et 7a)

Questions de discussion

1. Décrivez un moment où vous avez été accusé et puni pour quelque chose que vous n'aviez pas fait.
2. Êtes-vous devenu amer ou avez-vous été enrichi à cause de cette expérience ?
3. Comment est-il possible d'avoir une pensée identique à celle du Christ lorsque quelqu'un a péché contre vous ? (Philippiens 2.5-8)
4. Énumérez les caractéristiques de l'amour (1 Corinthiens 13.4-5).

Lorsque nous sommes blessés, cela est dû à un manque de pardon dans notre cœur.

5. Comment sommes-nous censés agir avec ceux qui nous ont blessés ? (Romains 12.17-21)

La prochaine étape : répondre à la Parole de Dieu

Méditez sur les instructions de Dieu données en 1 Corinthiens 13.4-5 :

L'amour est patient, il est plein de bonté. Il n'est pas envieux, il ne cherche pas à se faire valoir, il ne s'enfle pas d'orgueil. Il ne fait rien d'inconvenant, il ne cherche pas son propre intérêt, il est lent à la colère, il ne tient pas compte du mal.

Si nous nous devons d'être des imitateurs du Christ, alors nous devons demander à Dieu de nous remplir de sa force et de sa grâce, permettant ainsi que nous puissions pardonner du fond du cœur. Répondez à ceux qui vous ont offensés avec la même compassion et avec le même pardon que Dieu vous a offerts.

Maîtriser sa langue

Chris Vlachos

Ql y a quelque temps, un orage magnétique a eu lieu dans l'État de New York. Cet orage a créé une interférence entre une conversation téléphonique et les ondes radios émises par une station de radio des environs. Le résultat était que cette conversation fut transmise à la radio sans que les interlocuteurs le sachent. À leur insu, ils sont devenus stars d'une émission de radio d'un bout à l'autre du pays !

Chacun de nous a raconté des commérages au moins une fois dans sa vie. En fait, il y a assez de commérages dans bon nombre d'églises pour faire pleurer les anges scribes, alors qu'ils enregistrent tout ce qui est dit. C'est un péché que Dieu prend très au sérieux et qu'il veut que nous arrêtions.

L'apôtre Paul parle de commérages dans 1 Timothée 3.11 : « Les femmes, de même, doivent être respectables,

non médisantes, sobres, fidèles en toutes choses ». Pour peu que nous pensions que les hommes sont immunisés contre cette maladie, Paul leur adresse les mêmes propos dans sa seconde lettre à Timothée, prédisant que dans les derniers jours, les hommes seront « insensibles, implacables, calomniateurs, violents, cruels, ennemis du bien » (2 Timothée 3.3).

Le mot grec utilisé par Paul dans ces deux textes est *diabolos*, d'où vient le mot « diable ». Nous n'avons pas besoin de consulter le calendrier des saints pour savoir qui est le saint patron des calomnies ! Toute commère n'est rien d'autre que le « facteur de Satan ».

Diabolos est aussi parfois traduit par « calomnies ». Le commérage est une calomnie. Dans 2 Timothée 3, Paul inclut les commérages dans une liste d'autres pratiques vicieuses. La gravité des commérages est ainsi clairement indiquée.

Malheureusement, il est souvent difficile de détecter les commérages/calomnies en nous. Comment pouvons-nous savoir si ce sont vraiment des commérages ? Il y a quatre questions à se poser lorsque nous sommes tentés de partager des informations à propos de quelqu'un d'autre. Les réponses aux questions suivantes vont nous indiquer si nous nous apprêtons à commérer/calomnier.

1. Pourquoi dis-je cela ? Est-ce que mon vrai but est de critiquer ? Est-ce que mon désir est vraiment d'aider la personne de qui je parle, ou est-ce que

mon but est de la blesser ? Souvent, caché sous une requête de prière, nous sommes en réalité en train de commérer. Nous rationalisons notre commérage lorsque notre vrai but est d'abaisser l'autre personne afin de nous montrer sous un meilleur jour. Faites attention à la manière dont vous répondez à cette première question. Si vous vous trouvez en train de tenter de justifier ou d'excuser quelque chose de négatif que vous vous apprêtez à dire sur quelqu'un, vous êtes probablement très proche de la calomnie.

2. Est-ce possible qu'il y ait une autre version de l'histoire ? Le site Webster définit commérer comme l'action de « répandre des rumeurs ». Une rumeur est une histoire non vérifiée. Si votre histoire n'est pas authentique, vous êtes en train de commérer. On dit que ce ne sont pas ceux qui disent tout ce qu'ils savent qui sème le plus le trouble dans l'église, mais ceux qui disent ce qu'ils ne savent pas.
3. Serais-je à l'aise avec l'idée de dire cela à Jésus ? Si je partageais avec lui des informations négatives à propos de quelqu'un d'autre, comment me répondrait-il ? Il y a de fortes chances qu'il me demanderait en quoi cela a un rapport avec le fait de le suivre (Jean 21.22). Si vous n'êtes pas à l'aise dans cette démarche auprès du Seigneur, alors cette information est probablement inappropriée pour qui que ce soit d'autre.

4. Suis-je en train de faire grandir la personne à qui je partage cela ? Charles Spurgeon a dit une fois que les commérages « émettent un triple poison : cela blesse celui qui le dit, celui qui l'entend, et la personne concernée ». Nous devrions être très attentifs à l'exhortation de Paul : « Qu'aucune parole malsaine ne sorte de votre bouche, mais seulement de bonnes paroles qui, en fonction des besoins, servent à l'édification et transmettent une grâce à ceux qui les entendent » (Éphésiens 4.29).

Les réponses à ces quatre questions vont nous aider à détecter les commérages/calomnies. Si après vous être posé ces questions, vous n'êtes toujours pas sûr que ce que vous allez dire n'est pas un commérage, alors ne le dites pas. Est-ce vraiment nécessaire que vous le partagiez ?

Dernière réflexion : comment pouvons-nous enrayer le commérage qui non seulement pourrait nos vies, mais envahit et détruit aussi nos églises ? Le remède au commérage est en deux étapes. Tout d'abord, ne le répandez pas. Le commérage est quelque chose qui va dans une oreille et sort par la bouche. Maîtrisez votre langue ! Si vous n'arrivez pas à dire quelque chose de positif sur quelqu'un, alors ne dites rien du tout. Deuxièmement, n'écoutez pas les commérages ! Vous ne pouvez pas avoir de langues qui commèrent sans qu'il y ait des paires d'oreilles qui aillent

avec. N'encouragez pas le calomniateur. Ne soyez pas prompts à croire tout ce qui est dit. Dirigez la conversation vers les points positifs de la personne concernée. Rien n'arrêtera mieux le calomniateur que de faire cela.

Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. (Philippiens 4.8)

Guide d'étude : brider sa langue

Sache que dans les derniers jours il y aura des temps difficiles, car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, vantards, orgueilleux, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, impies, insensibles, implacables, calomniateurs, violents, cruels, ennemis du bien, traîtres, emportés, aveuglés par l'orgueil, amis du plaisir plutôt que de Dieu. (2 Timothée 3.3-4)

Questions de discussion

1. Que dit Éphésiens 4.29 à propos des calomnies ?
2. Paul parle de médisance dans 1 Timothée 3.11 et de calomnie dans 2 Timothée 3.
3. Quelle est la définition de ces mots ?

4. Qui est le saint patron des calomnies ?
5. Quelles sont les quatre questions que nous pouvons nous poser lorsque nous sommes tentés de donner des informations concernant quelqu'un d'autre ?
6. Quel est le remède de Paul contre les calomnies et d'autres formes de méchancetés ? (Éphésiens 4.31-32)

La prochaine étape : répondre à la Parole de Dieu

Dieu nous demande de mettre de côté du temps pour lui afin de le rencontrer chaque jour. Demandez-lui de renouveler votre pensée, de renouveler votre esprit, et de vous donner les forces nécessaires afin d'avoir les mêmes pensées que le Christ. Ainsi vous permettrez à l'amour de Dieu de guider vos paroles et votre manière de penser. « Veuille agréer mes paroles, reçois favorablement ce qu'a médité mon cœur, ô Éternel, mon Rocher, mon Libérateur. » (Psaume 19.15)

L'introspection

Jim Wilson

L'introspection est la pratique qui consiste à méditer sur ses émotions et actions passées. Ce genre de méditation attire notre attention sur ces choses, et alors nous nous évaluons à la lumière de notre bougie méditative vacillante. Étant donné que de nombreuses personnes pensent que notre passé (qu'il soit lointain ou proche) est ce qui explique et gouverne nos actions et émotions présentes, on encourage souvent l'introspection. Même là où ce n'est pas encouragé par d'autres, ça reste une pratique régulière pour de nombreux chrétiens.

L'introspection n'est pas comme une marche en plein air sous un soleil d'été. On pourrait plutôt la comparer à une descente dans un donjon avec une bougie vacillante à la main. La petite lumière jette de longues ombres et révèle vaguement des squelettes, des toiles

d'araignées et des choses rampantes et ignobles. Ce sont les choses de notre passé que l'on nous a faites ou que nous avons nous-même faites et qui nous remplissent de honte. Elles incluent aussi notre imagination.

Une personne qui est accro à l'introspection descend toujours plus profondément dans ce qui ressemble à une tombe, ou inspecte toujours et constamment les mêmes squelettes. La bougie n'est pas une très bonne source de lumière et n'offre jamais de solution face à ce passé macabre et horrible. La fascination concernant ces choses n'est jamais une source de joie, mais plutôt une cause de dépression. C'est d'ailleurs sûrement la première cause de dépression chez les personnes qui ont une personnalité mélancolique et perfectionniste.

LA CONDAMNATION DU JUGE

L'introspection dit des choses comme « Quelle horreur ! », « Quelle chose ignoble ! », ou « Le Seigneur ne voudra plus de moi », ou même parfois, « Si j'étais Dieu, je ne me pardonnerais pas ». L'introspection nous tire vers le bas plutôt que vers le haut. Elle nous accuse au lieu de nous convaincre de notre péché.

Dans une cour d'appel, il y a une différence entre l'accusateur et celui qui décide. L'accusateur est le procureur, et celui qui décide, le juge. Le procureur cherche à prouver la culpabilité, et le juge décide ensuite si elle a été prouvée ou non. Une fois que le juge a pris sa décision, le procès est terminé. Cependant, le

procureur va continuer à affirmer que la personne est coupable, peu importe la décision du juge.

Dans la Bible, Satan est l'accusateur, et le Saint-Esprit celui qui décide.

LA LUMIÈRE PARFAITE

L'alternative à l'introspection et ses résultats négatifs se trouve en 1 Jean 1.5-10. Voici ce que disent les versets 5 et 7 :

Voici le message que nous avons entendu de [Jésus-Christ] et que nous vous annonçons : Dieu est lumière et il n'y a pas de ténèbres en lui. [...] Mais si nous marchons dans la lumière, tout comme Dieu lui-même est dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres et le sang de Jésus son Fils, nous purifie de tout péché.

Cette lumière est la source de toute autre lumière. Ce n'est pas une bougie vacillante dans le noir. Il n'y a aucune ombre. Nous lisons dans Jacques 1.17 que « tout bienfait et tout don parfait viennent d'en haut ; ils descendent du Père des lumières, en qui il n'y a ni changement ni l'ombre d'une variation. »

Étant donné que cette lumière est complète, si nous marchons en elle, rien n'est caché. Le péché est dévoilé avec un pouvoir révélateur plutôt qu'accusateur. Le péché est pardonné immédiatement, car le sang de Jésus continue de purifier. La communion avec Dieu

est l'ordre du jour, car nous sommes dans la lumière, et nous sommes constamment purifiés. L'obéissance est un résultat naturel et logique de cette révélation et de cette purification.

Nous trouvons un magnifique exemple de ce genre de conviction-purification-communion-obéissance dans Ésaïe 6.1.8.

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur siégeant sur un trône très élevé. Les pans de son vêtement remplissaient le Temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui ; chacun d'eux avait six ailes : deux ailes pour se couvrir le visage, deux autres pour se voiler le corps, et les deux dernières pour voler. S'adressant l'un à l'autre, ils proclamaient : « Saint, saint, saint est le Seigneur des armées célestes. Toute la terre est pleine de sa gloire. » Les montants des portes du Temple se mirent à trembler au son de ces voix, tandis que le sanctuaire se remplit de fumée.

Je m'écriai : « Malheur à moi ! Je suis perdu, car j'ai les lèvres impures et j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures. Et voici que, de mes yeux, j'ai vu le Roi, le Seigneur des armées célestes. » Alors l'un des séraphins vola vers moi, il tenait à la main une braise qu'il avait prise sur l'autel avec des pinces. Il m'en toucha la bouche, et me dit : « Maintenant que ceci vient d'être appliqué sur tes lèvres, ta faute est enlevée et ton péché est expié. » Et j'entendis alors le Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? Qui

marchera pour nous ? » Alors je répondis : « Je suis prêt, envoie-moi. »

Ce n'est pas l'introspection qui a rendu Ésaïe conscient de son péché, c'est le fait d'être dans la présence de Dieu. Il était dans la lumière. Il ne pouvait pas rester silencieux à propos de son péché, il ne pouvait rien cacher. Dès qu'il a confessé son péché, il a été pardonné. Dès qu'il a été pardonné, il était prêt à obéir.

Vous direz peut-être que vous n'avez jamais été pardonné aussi rapidement. Peut-être que vous pensez ça parce que vous écoutez l'accusateur et non le décideur/purificateur. L'accusateur veut que personne ne soit pardonné.

MARCHER DANS LA LUMIÈRE

La prochaine fois que vous vous trouvez à faire de l'introspection, refusez de le faire. Venez plutôt à la lumière. Comment ? Priez le Psaume 139.23-24 : « Sonde-moi, ô Dieu, pénètre mon cœur, examine-moi, et pénètre les pensées qui me bouleversent ! Considère si je suis sur le chemin du mal et dirige-moi sur la voie de l'éternité ! »

Regardez au ciel, et non à l'intérieur de vous-même. Vous n'avez pas besoin de chercher le péché : en regardant vers Dieu, vous le trouverez rapidement, de manière évidente, et avec la solution qui se trouve en Dieu dans l'œuvre parfaite accomplie par Jésus-Christ sur la croix.

Un péché pardonné n'est pas la même chose qu'un péché refoulé or réprimé. L'introspection cherche à se souvenir en détail des péchés du passé et a tendance à s'inquiéter à propos du futur. Paul a dit : « oubliant ce qui est derrière et me portant vers ce qui est devant, je cours vers le but pour remporter le prix de l'appel céleste de Dieu en Jésus-Christ. » (Philippiens 3.13b-14)

Jésus a dit : « Ne vous inquiétez donc pas du lendemain, car le lendemain prendra soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. » (Mattieu 6.34) Oublier le passé n'est pas étouffer le péché si celui-ci a été pardonné.

Marcher dans la lumière est une action qui se fait au présent. Elle n'appartient ni au passé, ni au futur. Cela consiste à écouter celui qui décide et non celui qui accuse, à recevoir la purification et à répondre par l'obéissance.

Guide d'étude

Sonde-moi, ô Dieu, pénètre mon cœur, examine-moi, et pénètre les pensées qui me bouleversent ! Considère si je suis le chemin du mal et dirige-moi sur la voie de l'éternité ! (Psaume 139.23-24)

Questions de discussion

1. Qu'est-ce que l'introspection ?
2. Énumérez les différents dangers de l'introspection.

La fascination à ce sujet n'est jamais une source de joie. C'est une cause de dépression.

3. Quelle est l'alternative à l'introspection ? (1 Jean 1.5-10 et Jacques 1.17)

« Voici le message que nous avons entendu de lui et que nous vous annonçons : Dieu est lumière et il n'y a pas de ténèbres en lui. » (1 Jean 1.5)

4. Comment la lumière que Dieu nous donne diffère-t-elle de la lumière proposée par l'introspection ?
5. Comment David fait-il pour trouver le péché dans sa vie ? (Psaume 139.23-24)

La prochaine étape : répondre à la Parole de Dieu

Méditez sur la manière dont vous avez géré des problèmes du passé, que ce soit des choses que l'on vous a faites ou que vous avez faites et dont vous avez honte. Donnez ces squelettes de péché au Seigneur. Demandez-lui son pardon, sachant que celui-ci est immédiat et complet, grâce au sang de Jésus qui nous purifie continuellement. Répondez en marchant dans la lumière, ce qui vous permettra de devenir la personne que le Christ veut que vous soyez.

Mais je fais une seule chose : oubliant ce qui est derrière et me portant vers ce qui est devant, je cours vers

le but pour remporter le prix de l'appel céleste de Dieu
en Jésus-Christ. (Philippiens 3.13b-14)

Comment gérer la rancœur des autres ?

Jim Wilson

Comment peut-on empêcher d'autres personnes d'être amères envers vous ?

Passons au problème des viandes provenant d'animaux sacrifiés aux idoles. L'Apôtre Paul écrit aux Corinthiens :

« Nous possédons tous la connaissance voulue », dites-vous. C'est entendu, mais cette connaissance rend orgueilleux. L'amour, lui, fait grandir dans la foi. Celui qui s'imagine avoir de la connaissance ne connaît pas encore comme on doit connaître. Mais celui qui aime Dieu, celui-là est connu de Dieu. Au sujet de la question : « Peut-on manger des viandes sacrifiées aux idoles ? » nous savons qu'il n'existe pas d'idoles

dans l'univers et qu'il n'y a qu'un seul Dieu. [...] *Toutefois, faites bien attention à ce que votre liberté ne fasse pas tomber dans le péché ceux qui sont mal affermis dans la foi.* Suppose, en effet, que l'un d'eux te voie, toi, « l'homme éclairé », assis à table dans un temple d'idoles. Sa conscience ne va-t-elle pas l'encourager, lui qui est mal affermi, à manger des viandes sacrifiées aux idoles ? Ainsi, à cause de ta connaissance, ce chrétien mal affermi va courir à sa perte. Et pourtant, c'est un frère pour lequel le Christ a donné sa vie ! Si vous péchez de la sorte envers des frères, en blessant leur conscience qui est faible, vous péchez contre le Christ lui-même. C'est pourquoi, si ce que je mange devait faire tomber mon frère dans le péché, j'y renoncerais à tout jamais, afin de ne pas être pour lui une occasion de chute. (1 Corinthiens 8.1-4, 9-13)

Aux Corinthiens, il dit encore :

Oui, tout m'est permis, mais tout n'est pas bon pour nous. Tout est permis mais tout n'aide pas à grandir dans la foi. Que chacun de vous, au lieu de songer seulement à lui-même, recherche aussi les intérêts des autres. [...] Si un non-croyant vous invite et que vous désiriez accepter son invitation, mangez tranquillement de tout ce qu'on vous servira, sans vous poser de questions par scrupule de conscience. Mais si quelqu'un vous dit : « Cette viande a été offerte en sacrifice à une idole », alors n'en mangez pas à cause

de celui qui vous a prévenus et pour des raisons de conscience. Par conscience, j'entends, évidemment, non la vôtre, mais la sienne. Pourquoi, en effet, exposerais-je ma liberté à être condamnée du fait qu'un autre a des scrupules de conscience ? Si je mange en remerciant Dieu, pourquoi serais-je critiqué au sujet d'un aliment pour lequel je rends grâce à Dieu ? Ainsi, que vous mangiez, que vous buviez, bref, quoi que ce soit que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. Mais que rien, dans votre comportement, ne soit une occasion de chute, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour les membres de l'Église de Dieu. Agissez comme moi qui m'efforce, en toutes choses, de m'adapter à tous. Je ne considère pas ce qui me serait avantageux, mais je recherche le bien du plus grand nombre pour leur salut. (1 Corinthiens 10.23-24, 27-33)

Aux chrétiens de Rome, il écrit :

Demandez à Dieu de faire du bien à ceux qui vous persécutent : oui, demandez du bien pour eux, ne demandez pas du mal ! Partagez la joie de ceux qui sont dans la joie, les larmes de ceux qui pleurent. Ayez les uns pour les autres une égale considération sans viser à ce qui est trop haut : laissez-vous au contraire attirer par ce qui est humble. Ne vous prenez pas pour des sages. Ne répondez jamais au mal par le mal. Cherchez au contraire à faire ce qui est bien devant tous les hommes. Autant que possible, et dans la mesure

où cela dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes. Mes amis, ne vous vengez pas vous-mêmes, mais laissez agir la colère de Dieu, car il est écrit : « C'est à moi qu'il appartient de faire justice ; c'est moi qui rendrai à chacun son dû. » Mais voici votre part : si ton ennemi a faim, donne-lui à manger. S'il a soif, donne-lui à boire. Par là, ce sera comme si tu lui mettais des charbons ardents sur la tête. Ne te laisse jamais dominer par le mal. Au contraire, sois vainqueur du mal par le bien. (Romains 12.14-21)

Que faire si quelqu'un d'autre est amer envers vous ? Parmi vos proches, vos amis et vos connaissances, il y a trois types de personnes : celles dont vous êtes très proches, avec qui tout va bien ; celles contre lesquelles vous pensez avoir péché ; et celles qui, à votre avis, ont péché contre vous. Si quelqu'un est amer contre vous, c'est probablement quelqu'un de proche : un membre de votre famille, un ami (ou ancien ami) ou un collègue. Ce qu'ils ont contre vous peut être quelque chose d'imaginaire, un malentendu, ou un péché dont vous êtes réellement coupable.

La Parole de Dieu a quelque chose à dire à ce sujet :

Si donc, au moment de présenter ton offrande devant l'autel, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis tu reviendras présenter ton offrande. (Matthieu 5.23-24)

De nos jours, nous ne présentons plus d'offrandes devant l'autel, mais il y a d'autres choses que nous faisons qui correspondent à cela. L'exemple le plus évident est la Sainte-Cène. Vous allez vers le Seigneur dans cette commémoration, et 1 Corinthiens 11 nous dit de le faire en bonne conscience. « En bonne conscience » veut dire que votre cœur est purifié. Vous vous présentez devant Dieu avec vos péchés déjà pardonnés, de telle manière que vous pouvez prendre la Sainte-Cène avec un cœur sincère pour adorer Dieu.

Trois notions sont importantes dans ce passage : 1) vous savez qu'il y a un péché qui fait obstacle entre vous et votre frère ; 2) vous devez vous réconcilier avec lui ; 3) vous ne présenterez pas votre offrande à Dieu tant qu'il n'y aura pas eu de réconciliation.

Comment être réconciliés ? Tout d'abord, allez vers votre frère. Si vous savez quel est le problème, et si c'est quelque chose que vous pouvez régler en le confessant à Dieu et à votre frère, faites-le. Si vous ne savez pas quel est le problème, demandez-le-lui. Si la raison est légitime, confessez cela à Dieu et à votre frère et demandez-lui pardon. Si c'est un malentendu ou une fausse rumeur, expliquez-le-lui.

Si la personne amère pense que vous lui devez de l'argent, déterminez si cela est vrai. Si c'est réellement le cas, payez-lui le montant total avec un rajout de 20 %.

L'Éternel parla à Moïse en disant : « Lorsqu'un homme se rend coupable de désobéissance à l'Éternel en

péchant contre son prochain s'il le trompe au sujet d'un objet reçu en dépôt, prêté ou volé, lui extorque quelque chose, dit un mensonge concernant un objet perdu qu'il a trouvé ou prête un faux serment au sujet d'un méfait comme ceux dont les hommes peuvent se rendre coupable, il a commis une faute, et il est coupable. Il rendra ce qu'il a volé ou extorqué, l'objet qui lui a été confié en dépôt ou l'objet perdu qu'il a trouvé, ou tout objet au sujet duquel il a prononcé un faux serment, il le restituera intégralement et il y ajoutera un cinquième de sa valeur ; il le remettra à son propriétaire le jour même où il se reconnaîtra coupable. » (Lévitique 5.20-24)

Si vous ne lui devez pas d'argent, essayez quand même de savoir la somme qu'il attend de vous ; doublez la quantité, et donnez-le-lui ! « *Si quelqu'un veut te faire un procès pour avoir ta chemise, ne l'empêche pas de prendre aussi ton vêtement.* » (Matthieu 5.40)

S'il a été offensé par quelque chose que vous avez dit qui n'était pas un péché, ne vous excusez pas et ne demandez pas pardon pour cela. C'est une solution qui reflète la pensée du monde et elle ne réglera pas le problème. Vous seriez en train de demander pardon parce qu'il s'est senti offensé, de demander pardon pour *son* péché. Vexer quelqu'un est parfois un péché, mais *se sentir offensé est toujours un péché.*

Si quelqu'un est amer envers vous, allez le voir. Ne pas y aller n'est pas une option envisageable. C'est un des fondements du christianisme.

« Mais il ne va pas m'écouter. »

Comment pouvez-vous en être sûr ?

« Mon attitude est tellement mauvaise, il n'écouterait pas. »

Alors, passez du temps avec le Seigneur avant d'aller le voir pour que vous ayez une bonne attitude.

Que faire dans le cas opposé, lorsque quelqu'un a péché contre vous ? Matthieu 18 parle de ce problème : « Si ton frère s'est rendu coupable à ton égard, va le trouver, et convaincs-le de sa faute : mais que cela se passe en tête-à-tête. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. » (Matthieu 18.15) S'il a quelque chose contre vous, allez le voir. Si vous avez quelque chose contre lui, allez le voir. Dans tous les cas, vous êtes celui que doit prendre les devants.

Lorsque vous venez vous réconcilier avec votre frère, comment procédez-vous ? S'il a péché contre vous, vous ne pouvez pas aller le voir avec une attitude accusatrice ou avec des mots accusateurs. Le but de ce processus est la réconciliation, et je peux vous garantir qu'il ne va pas vous écouter si vous procédez ainsi.

Le dernier verset de Matthieu 18 dit : « Voilà comment mon Père céleste vous traitera, vous aussi, si chacun de vous ne pardonne pas du fond du cœur à son frère. » (Matthieu 18.35) Ce verset vient juste après le texte qui parle de pardonner « soixante-dix fois sept fois ». Le texte ne dit pas qu'il faut pardonner à votre frère *s'il se repent* soixante-dix fois sept fois, mais *s'il a péché contre vous* soixante-dix fois sept fois. Vous irez

lui parler quatre cent quatre-vingt-dix fois, ayant le pardon dans votre cœur. Vous lui parlez de son péché, certes, mais avec un cœur miséricordieux. Le but est sa repentance, et vous ne verrez pas ce fruit-là si vous avez une attitude querelleuse. Vous allez le voir pour *son bien*. S'il a péché contre vous, *c'est lui qui* est en difficulté.

Récemment, j'ai parlé avec quelqu'un qui faisait face à ce genre de situation. Je lui ai dit :

« Si tu avais fait ce que tu penses que l'autre personne a fait, comment te sentirais-tu ? » (Je me retrouve souvent à poser cette question.)

— Je me sentirais terriblement mal, répondit-il

— Ah ! Donc lui aussi doit se sentir vraiment mal. »

Je lui ai alors demandé :

« Quand est-ce que tu as le plus mal : quand quelqu'un pèche contre toi, ou lorsque tu pêches ?

— J'ai le plus mal lorsque je pêche.

— Ce frère a péché contre toi. Il doit avoir très mal. Va le voir pour son bien, et non pas pour le tien. »

Lorsque vous allez voir votre frère avec une attitude de pardon, il s'avère que c'est pour votre bien à tous les deux. Allez avec le pardon dans votre *cœur*, et pas seulement avec vos paroles. Si le pardon est dans votre cœur, il se retrouvera aussi dans vos paroles. La réalité de ce pardon dépendra de votre sincérité.

À chaque fois que quelqu'un est venu vers moi comme ça ou que je suis allé vers lui, cela a absolument tout changé, nous nous sommes toujours réconciliés !

Un des enseignements de base des Écritures est d'être *désireux* de maintenir l'unité des saints dans le lien de la paix. Une partie des réconciliations que vous cherchez sera peut-être avec des amis non-chrétiens, mais une grande partie d'entre elles se fera dans le cadre de l'Église de Jésus-Christ. Cela peut ne pas être au sein d'une même église, mais entre deux églises : en réalité, c'est peut-être la raison pour laquelle il y a deux églises — parce qu'elles se sont séparées à cause de différents points de vue. Les gens n'ont pas envie de dire avec douceur à l'autre personne qu'elle est en tort, ou d'admettre de manière douce et humble qu'ils ont eux-mêmes tort. Et pourtant, c'est la base même du christianisme. S'ils ont quelque chose contre vous, allez les voir. La réconciliation est primordiale.

Si aucune de ces choses ne semble porter des fruits, alors la personne amère est celle qui a besoin d'aide. Si celle-ci est toujours amère après que vous êtes allé la voir, quelqu'un d'autre devrait s'occuper d'elle. Si vous, vous essayez de l'aider, elle risque de devenir encore plus amère. Ne soyez pas amer à votre tour, ne perdez pas votre joie parce que votre frère est dans le péché. Aimez-le, priez pour lui, et recevez ses accusations avec joie.

Heureux serez-vous quand les hommes vous insultent et vous persécuteront, lorsqu'ils répandront toutes sortes de calomnies sur votre compte à cause de moi. Oui, réjouissez-vous alors et soyez heureux,

car une magnifique récompense vous attend dans les cieux. Car vous serez ainsi comme les prophètes d'autrefois : eux aussi ont été persécutés avant vous de la même manière. (Matthieu 5.11-12)

Demandez à Dieu de faire du bien à ceux qui vous persécutent : oui, demandez du bien pour eux, ne demandez pas du mal ! (Romains 12.14)

Ne répondez jamais au mal par le mal. Cherchez au contraire à faire ce qui est bien devant tous les hommes. [...] Mais voici votre part : Si ton ennemi à faim, donne-lui à manger. S'il a soif, donne-lui à boire. Par-là, ce sera comme si tu lui mettais des charbons ardents sur la tête. (Romains 12.17, 20)

Il est possible que la personne amère ne soit pas sauvée. Dans ce cas, il se peut qu'elle ne puisse pas vous pardonner ou se débarrasser de son amertume. Ce dont elle a besoin est le Seigneur Jésus-Christ. Que devriez-vous faire pour qu'elle soit sauvée ?

- Vivez de votre mieux la vie chrétienne, de façon à éviter toute accusation qui pourrait être légitime.
- Aimez cette personne d'une manière qui lui fasse savoir que vous êtes sincère.
- Suivez les instructions de 2 Timothée 2.23-26 : « Refuse les spéculations absurdes et sans

fondement ; tu sais qu'elles suscitent des querelles. Or, il n'est pas convenable pour un serviteur du Seigneur d'avoir des querelles. Qu'il se montre au contraire aimable envers tout le monde, capable d'enseigner, et de supporter les difficultés. Il doit instruire avec douceur les contradicteurs. Qui sait si Dieu ne les amènera pas ainsi à changer d'attitude pour connaître la vérité ? Alors, ils retrouveront leur bon sens et se dégageront des pièges du diable qui les tient encore captifs et assujettis à sa volonté. »

- Suivez les instructions d'Actes 26.15-18 : « Je demandai : « Qui es-tu, Seigneur ? » Et le Seigneur dit : « Je suis Jésus, que tu persécutes. Mais lève-toi, tiens-toi debout. Car je te suis apparu pour que tu sois mon serviteur, pour témoigner aux hommes que tu m'as vu et leur dire ce que je te ferai encore voir par la suite. Je t'ai choisi du milieu du peuple juif et des païens, vers lesquels je t'envoie. Tu devras *leur ouvrir les yeux et les faire passer des ténèbres à la lumière et du pouvoir de Satan à Dieu* pour qu'en croyant en moi, ils reçoivent le pardon de leurs péchés et une part d'héritage avec ceux qui appartiennent à Dieu. »

Si vous suivez ces instructions, vous ne serez plus celui contre lequel cette personne est amère. Vous serez devenu son mentor spirituel.

Guide d'étude

Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez pas. (Romains 12 :14)

Questions à discuter

1. Y a-t-il, à votre connaissance, une personne qui a de l'amertume contre vous ? Si oui, quelles mesures avez-vous prises pour rétablir votre relation brisée avec cette personne ?
2. Pourquoi est-ce important de régler un problème d'amertume contre vous le plus rapidement possible ?

Matthieu 5 .23-24

Hébreux 12.14

3. Matthieu 18.15-19 nous donne un modèle biblique pour confronter l'amertume et restaurer la communion fraternelle entre deux croyants. Comment allez-vous appliquer ces instructions de Jésus en vue de votre réconciliation avec ce croyant ?
4. Pour rétablir une relation brisée, notre désir de restauration doit d'abord être sincère, il doit être humble, et il doit se faire dans la prière, pour chercher et trouver la sagesse qui vient de Dieu. En

tant que chrétiens, comment sommes-nous appelés à gérer les conflits entre nous ?

Colossiens 3.13

5. Pourquoi la Bible nous enseigne-t-elle à « bénir ceux qui nous persécutent », alors que la personne qui est amère contre nous refuse d'écouter ?

Romains 12.14-21, Ephésiens 4.31-5.1

La prochaine étape : répondre à la Parole de Dieu

Y a-t-il dans votre vie une relation avec quelqu'un qui aurait besoin d'être réparée ? Demandez à Dieu la sagesse, la force, et le courage pour entreprendre cette démarche de réconciliation. Cette opportunité que Dieu vous donne sera pour vous l'occasion de répondre avec amour. « Efforcez-vous de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » (Éphésiens 4.3)

Les relations avec les parents

Jim Wilson

Parmi les nombreuses conférences que je donne régulièrement, il y en a deux en particulier qui ont reçu beaucoup de réponses positives et ont porté beaucoup de fruits, que les concernés soient jeunes ou vieux. La première s'intitule « Comment se libérer de l'amertume » et la seconde concerne « Les relations avec les parents ». Au moment où j'écris ces lignes, je suis assis dans une salle d'étude dans la résidence universitaire de l'université d'Illinois. La semaine dernière, à Urbana 93⁴, qui était un congrès national organisé par le mouvement des Groupes bibliques universitaires, j'ai dirigé un atelier sur le thème

4 Ndt : Urbana 93 est un congrès national organisé par le mouvement des Groupes bibliques universitaires d'Amérique du Nord, qui a eu lieu en 1993.

des relations avec les parents. Environ cinquante étudiants ont assisté à l'atelier. Le choc, l'incrédulité, la rébellion et le sentiment d'échec concernant la mise en pratique de ces enseignements se sont révélés dans les pleurs, les questions, les commentaires et les conversations qui s'en sont suivis. Voilà pourquoi je suis ici, en train de mettre par écrit mes réflexions.

Je voudrais tout d'abord attirer votre attention sur deux passages de l'Ancien Testament. Dans un premier temps, je les commenterai, puis je ferai quelques suggestions sur la manière d'appliquer ces textes des Écritures à votre vie.

Tu ne te feras point d'image taillée, aucune ressemblance de ce qui est dans les cieux en haut, ni de ce qui est sur la terre en bas, ni de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre. Tu ne t'inclineras point devant elles et tu ne les serviras point ; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punit l'iniquité des pères sur les fils, et sur la troisième et sur la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui use de bonté envers les milliers de ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements. (Deutéronome 5.8-10)

Pourquoi le fils ne paie-t-il pas pour les fautes de son père ? Eh bien : Parce que le fils a agi avec droiture et selon la justice, parce qu'il a gardé tous mes commandements et les a appliqués, il vivra. C'est l'homme qui

pèche qui mourra et le fils ne portera pas le poids de la faute de son père, ni le père le poids de la faute de son fils. À celui qui est juste, sa droiture sera portée à son compte, et l'on portera au compte du méchant sa méchanceté. (Ézéchiel 18.19-20)

Lorsque nous lisons Deutéronome 5.10, qui parle d'un Dieu « qui punit l'iniquité des pères sur les fils, et sur la troisième et sur la quatrième génération de ceux qui [l]e haïssent », nous en concluons que ce n'est pas juste. Cependant, tout au long du dix-huitième chapitre d'Ézéchiel, nous voyons que les fils ne sont pas tenus responsables des fautes de leurs pères. Dans ce contexte, que voudrait dire ce second commandement ? Il veut dire que le péché tire vers le bas : le péché de nos ancêtres nous affecte, en s'accumulant et en traversant les générations. Ce sont de mauvaises nouvelles générationnelles.

Cependant, cette phrase ne se finit pas au verset 9 ; elle continue en décrivant Dieu « qui use de bonté envers les milliers de ceux qui [l]'aiment et qui gardent [s]es commandements ». « Les milliers » font bien référence à des générations, et ils contrastent avec les trois ou quatre générations du début. Comment savons-nous qu'il

s'agit de « milliers de générations » ? Tout d'abord, c'est le seul moyen pour que cette phrase ait du sens, et ensuite, deux chapitres plus loin nous avons une déclaration explicite qui va dans ce sens :

Reconnais donc que c'est l'Éternel, ton Dieu, qui est Dieu, le Dieu fidèle, qui garde l'alliance et la bonté jusqu'à mille générations à ceux qui l'aiment et qui gardent ses commandements. (Deutéronome 7.9).

Le péché et la haine à l'encontre de Dieu provoquent une déchéance pour trois à quatre générations, mais l'obéissance et l'amour pour Dieu permettent une élévation pour un millier de générations.

J'ai souvent entendu des gens dire : « J'avais décidé que je ne serais pas le genre de père (ou de mère) que j'ai eu(e). Je serais un chrétien, j'épouserais une chrétienne, et je ferais les choses bien différemment. Je suis devenu chrétien, j'ai épousé une chrétienne, mais je fais tout de travers, comme mes parents. Je suis la seconde génération qui gâche tout ; dois-je attendre encore deux générations avant qu'il soit ne soit possible d'inverser la tendance ? »

Non, vous n'avez pas besoin d'attendre. Mais à moins que vous ne changiez votre relation avec vos parents et vos grands-parents, vous aurez peut-être à attendre deux générations de plus. Devenir chrétien et prêcher la Bonne nouvelle à vos parents ne change pas la relation filiale que vous avez avec eux. Parfois, les chrétiens pensent à tort qu'ils ont la liberté de se laisser aller quand ils sont chez eux. Ils se permettent de se mettre en colère avec leurs parents, et la relation dégénère alors.

Environ quatre cents ans avant la venue du Christ, le prophète Malachie a fait une prophétie négative, bien

que conditionnelle. Nous la trouvons dans les deux derniers versets de l'Ancien Testament :

Voici, je vous envoie Élie, le prophète, avant que vienne le grand et terrible jour de l'Éternel. Et il fera retourner le cœur des pères vers les fils, et le cœur des fils vers leurs pères, de peur que je ne vienne et ne frappe le pays de malédiction. (Malachie 3.23-24)

L'ange Gabriel rappelle cette prophétie en Luc 1.17 :

Il [Jean] accomplira sa mission sous le regard de Dieu, avec l'esprit et la puissance d'Élie, pour réconcilier les pères avec leurs enfants, pour amener ceux qui sont désobéissants à penser comme des hommes justes et former ainsi un peuple prêt pour le Seigneur.

Remarquez dans ce verset qu'il s'agit aussi bien des cœurs des parents que des cœurs des enfants. Alors que la plupart de mes illustrations parlent de et aux enfants, je m'adresse ici aux parents concernant leur relation avec leurs propres parents. Si vous êtes un parent chrétien, je vous exhorte à chercher la réconciliation avec vos parents et vos enfants.

Regardons à nouveau ce que Dieu dit concernant les générations dans les dix commandements :

Honore ton père et ta mère, comme l'Éternel ton Dieu te l'a ordonné, afin de jouir d'une longue vie et de vivre

heureux dans le pays que l'Éternel ton Dieu te donne.
(Deutéronome 5.16)

Juste avant ce commandement, il est dit : aime Dieu (Deutéronome 5.9) et obéis à Dieu (Deutéronome 5.9) ; puis vient le commandement d'honorer son père et sa mère (Deutéronome 5.16). Beaucoup plus tard, dans un autre texte, Dieu dit qu'il fera revenir le cœur des pères vers leurs fils, et des fils vers leurs pères. (Malachie 3.23-24).

Voici quelques suggestions pour une repentance venant du cœur qui pourra a) mettre une fin à la malédiction ; b) assurer une longue vie ; c) transformer ces trois ou quatre mauvaises générations en un millier de bonnes générations.

Tout d'abord, il y a plusieurs choses essentielles à ce changement, bien qu'à elles seules, elles ne soient pas une garantie de la fin de cette malédiction.

1. Devenir chrétien. Sans une conversion au Christ, il est impossible d'aimer et d'obéir à Dieu.
2. Se marier avec un chrétien. Sans un mariage chrétien, vous n'avez aucune assurance d'avoir des enfants chrétiens.
3. Rester mariés. « Quant aux couples chrétiens, voici ce que j'ordonne, ou plutôt ce que le Seigneur lui-même leur commande : Que la femme ne se sépare pas de son mari. [...] Le mari, de son côté, ne doit pas quitter sa femme. » (1 Corinthiens 7.10-11)

Sans ces trois choses, vous pouvez vous attendre à d'autres générations qui tirent vers le bas. Mais ce n'est pas tout. Les mauvaises générations peuvent encore tirer vers le bas parce que les générations précédentes vous affectent encore, vous et vos enfants. Prenons l'exemple d'un père et de son fils. Vous ne pouvez pas vous attendre à être un bon mari ou un bon père si vous n'êtes pas vous-même réconcilié avec votre père. Sans cela, vous ne faites que perpétuer la spirale qui tire une autre génération vers le bas.

Pour tourner votre cœur vers votre père, quatre éléments sont nécessaires. Lui prêcher l'Évangile n'est sans doute pas la meilleure façon de le gagner. Cela revient à lui soustraire l'autorité qu'il a sur vous. Vous pourriez plutôt lui écrire une lettre qui contient chacun de ces quatre éléments. Je recommande de traiter un élément par paragraphe comme suit :

1. Si vous avez confessé à Dieu vos précédentes rébellions du passé, alors confessez-les également à votre père, sans trouver des excuses ni porter des accusations.
2. Dites à votre père combien vous le respectez. Si vous ne le respectez pas, bien sûr vous ne pouvez pas écrire cela sans être hypocrite. Mais alors, comment écrire cette lettre ?

Tout d'abord, confessez à Dieu ce non-respect pour votre père. « Pourquoi devrais-je faire ça ? Il ne le mérite

pas ! » La Bible dit : « Honore ton père et ta mère. » Elle ne dit pas « seulement s'ils le méritent ». Votre père doit être honoré parce qu'il est votre père. Vous avez pour commandement de l'honorer. Ceci n'est pas une option. Si vous ne l'honorez pas, c'est un péché. Il en est de même pour votre mère. Le péché peut être pardonné, et la repentance est requise.

Après avoir confessé votre non-respect ou votre manque d'honneur envers votre père, et lorsque vous avez la certitude d'avoir été pardonné, choisissez de le respecter. Vous vous demandez peut-être : « Comment ? Il n'est pas digne de respect. » Le respect n'a rien à voir avec le fait qu'une personne mérite ou non ce respect. Cela vous concerne, vous. Nous devons le respect à nos pères, il en va de ma relation avec Dieu et de mon obéissance à sa Parole. Maintenant, en toute sincérité et liberté, écrivez à votre père et dites-lui combien vous le respectez dans ce deuxième paragraphe.

3. Dans ce troisième paragraphe, si vous vous adressez à votre père, dites-lui à quel point vous l'aimez. Si vous ne l'aimez pas, cela doit d'abord être corrigé. Votre réponse pourrait être : « Il ne m'aime pas, donc je ne l'aime pas. » Si c'est le cas, il est vrai qu'en tant que père, il aurait dû vous aimer pour que votre réponse puisse être une réponse d'amour. Mais nous ne pouvons pas retourner à notre enfance et tout recommencer. Même si nous le pouvions, cela ne garantirait

pas que votre père se conduise d'une manière différente la seconde fois. Nous abordons le problème à partir de notre situation actuelle et non de celle dans laquelle nous devrions être. Vous êtes maintenant un adulte, et en tant que chrétien vous avez un accès illimité à l'amour et au pardon de Dieu. Si vous n'avez pas cet accès, il y a de grandes chances que vous ne soyez pas chrétien. En tant que chrétien, vous devez confesser à Dieu ce manque d'amour envers votre père. Est-ce un péché ? Oui, c'en est un. C'est une désobéissance à un commandement de Dieu. Nous avons reçu pour commandement d'aimer nos voisins, nos frères, et nos ennemis. Si vous ne pensez pas que votre père rentre dans l'une de ces catégories, alors peut-être que vous devriez méditer sur le sens de l'amour inconditionnel et la relation biblique entre l'obéissance et l'amour.

Après avoir confessé ceci et avoir été pardonné, choisissez d'aimer votre père. Cet amour demande à être exprimé, donc dites-le-lui dans ce paragraphe.

4. Le paragraphe suivant concerne votre reconnaissance envers lui. Si vous n'êtes pas reconnaissant, alors, de la même manière que pour le respect et l'amour, c'est votre problème, pas le sien. La procédure est la même. Confessez

votre manque de reconnaissance à Dieu. Lorsque vous êtes pardonné, exprimez votre reconnaissance à votre père.

Ces quatre éléments sont nécessaires et requis. Les deux éléments suivants sont des suggestions supplémentaires concernant d'autres moyens de montrer votre respect.

5. Demandez à votre père de vous raconter ou d'écrire son autobiographie, l'histoire de sa vie. Il ne le fera peut-être pas, mais il sera heureux de savoir que vous voulez en apprendre plus sur lui.
6. Demandez-lui des conseils, sur des sujets généraux et spécifiques. Ceci fait partie du fait de l'honorer.

Écrivez le même type de lettre à votre mère, mais avec une différence. Le deuxième paragraphe devrait exprimer votre amour pour elle, et le troisième devrait communiquer votre respect pour elle. Les deux genres de la race humaine ont besoin d'amour et de respect venant des deux sexes. Mais, en règle générale, les femmes ressentent plus le besoin d'amour que le besoin de respect, et les hommes ressentent plus le besoin de respect que le besoin d'amour. Cependant, chacun a besoin des deux, et ils ne devraient pas avoir à le mériter pour le recevoir.

Cette lettre devrait être suivie d'autres lettres personnelles bienveillantes, de câlins ou de bisous et d'autres formes d'expressions physiques qui sont appropriés selon votre culture (par exemple des poignées de mains, si elles sont fermes et chaleureuses).

La lettre peut être suivie d'une explication, tant que l'explication n'inclut pas d'excuses, ni d'accusations. Voici une suggestion pour une femme : « Papa, je sais que tu m'aimes beaucoup. L'expression de l'amour n'était sans doute pas ton point fort. Ainsi, en grandissant je ne savais pas si tu m'aimais. Même maintenant, j'ai du mal à le concevoir. Si tu te demandes pourquoi je courais constamment après les garçons, du collège jusqu'à l'université, je pense que c'était parce que je recherchais l'affection masculine — ton affection. Bien entendu, je n'ai pas trouvé chez ces garçons l'amour que je cherchais. Et ils profitaient de moi. Maintenant, tu te poses des questions à propos de cette lettre et de tous les câlins que tu reçois de ma part lorsque je viens à la maison. Alors que j'ai maintenant un mari et des enfants, j'ai toujours besoin de mon père, et tu as besoin de moi. Voilà pourquoi je suis là, parfois en train de te serrer dans mes bras. Je me suis dit que je pourrais faire le premier pas. Je donne pour recevoir. » Adaptez cet exemple pour qu'il vous corresponde.

Lorsque vos parents vont recevoir ces deux lettres, plusieurs choses vont probablement se passer. 1. La lettre sera lue plus d'une fois. 2. Elle ne sera pas

jetée. 3. Vous allez sans doute recevoir des réponses favorables.

Si vous ne recevez pas de réponse, ne pensez pas que vous avez fait quelque chose de mal. Soyez patient, et continuez à donner de vous-même. Certaines cultures ne sont pas expressives du point de vue des émotions, sauf lorsqu'il s'agit de s'énerver. Ce genre de manifestation intime peut être embarrassant pour vos parents. Mais au plus profond d'eux, ils veulent recevoir ces expressions d'amour même s'ils ne savent pas toujours comment les donner en retour.

Un homme vers la fin de la cinquantaine a écrit ce genre de lettre à son père. Sa mère lui répondit : « Je suis mariée à ton père depuis 60 ans. Quand il a lu ta lettre, c'était la première fois depuis notre mariage que je l'ai vu pleurer. »

Au début des années 1980, nous avons organisé un camp d'été sur la mise en pratique du christianisme dans la maison Delta de l'université d'Idaho⁵. Il y avait une quarantaine d'étudiants. Le respect envers ses parents était l'un des thèmes abordés. L'automne suivant, alors que je donnais ce même cours à l'université de l'État de Washington, l'un des étudiants a pris la parole. Il a donné le témoignage suivant :

« J'ai entendu ces choses l'été dernier à la Maison Delta de l'université d'Idaho. Lorsque j'avais 16 ans, mon père m'a éjecté de la maison, disant qu'il ne

5 Maison de l'une des sororités (association qui regroupe des étudiants dans une même résidence aux États-Unis) de l'université.

voulait plus jamais me voir. J'ai quitté la maison. Plus tard je suis devenu chrétien et j'ai épousé une chrétienne. Aujourd'hui, je suis étudiant en Masters d'Économie à l'université de l'État de Washington (WSU). Durant tout ce temps-là, je n'avais pas revu mon père. Mes parents qui habitaient loin de mon université, étaient au bord du divorce, et bien que vivant dans la même maison, ils ne partageaient plus la même chambre.

« Après avoir participé au camp, j'ai écrit deux lettres, une à mon père et une à ma mère. Cela m'a pris plusieurs jours pour écrire chacune d'entre elles, donc elles ont été envoyées avec plusieurs jours d'écart. Pour une raison inconnue, les lettres sont arrivées le même jour, et mes parents étaient tous les deux à la maison. Voyant que les lettres leur étaient adressées séparément, ma mère a pris sa lettre pour la lire dans sa chambre, et mon père a pris la sienne pour la lire dans sa chambre à lui. Après avoir lu les lettres, ils les ont échangées et sont retournés dans leurs chambres séparées pour lire l'autre. Lorsqu'ils sont sortis, mon père était en pleurs et a dit : « Je prends le premier avion pour Pullman pour aller voir mon fils. » Depuis l'été dernier, on se revoit avec mon père et le mariage de mes parents a été restauré. »

On a affaire ici à deux problèmes : le problème du cœur et le problème de l'action. Le problème du cœur vient en premier. Votre manque d'amour, de respect, de reconnaissance doit être géré, et cela en

demandant pardon à Dieu. Écrire une lettre sans être pardonné par Dieu signifie que votre lettre sera hypocrite et non sincère.

Vous aurez peut-être à attendre longtemps avant que votre père ne fasse le premier pas vers vous. Vous ne pouvez pas vous permettre d'attendre.

Après avoir mis les choses en ordre avec Dieu, écrivez vos lettres. Puis continuez à en écrire, à téléphoner, à aller les voir, en exprimant du respect, de l'amour et de la reconnaissance.

Faire ces choses va vous transformer. Vous deviendrez un meilleur mari, fils, et père, ou une meilleure épouse, fille et mère. Votre amour et votre obéissance apporteront de l'amour pour un millier de générations.

Guide d'étude

Tu ne te feras point d'image taillée, aucune ressemblance de ce qui est dans les cieux en haut, ni de ce qui est sur la terre en bas, ni de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre. Tu ne t'inclineras point devant elles et tu ne les serviras point ; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui visite l'iniquité des pères sur les fils, et sur la troisième et sur la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui use de bonté envers les milliers de ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements. (Deutéronome 5.8-10)

Questions de discussion

1. Qu'est-ce que Deutéronome 5.8-10 nous dit à propos des péchés de nos ancêtres ?
2. Qu'est-ce que Dieu promet à ceux qui l'aiment et qui respectent ses commandements ? (Deutéronome 5.10)
3. Que doit-il se produire pour empêcher les péchés du père de passer d'une génération à l'autre ? (Malachie 3.23-24 et Luc 1.17)

Honore ton père et ta mère, comme l'Éternel ton Dieu te l'a ordonné, afin de jouir d'une longue vie et de vivre heureux dans le pays que l'Éternel ton Dieu te donne. (Deutéronome 5.16)

4. Qu'est-ce qui nous permet d'être réconciliés avec notre père ou mère ? (Deutéronome 5.9, 16 et Malachie 3.23-24)
5. Quelles étapes permettent de développer un cœur de repentance qui transformera les trois ou quatre générations de mauvaises nouvelles en un millier de générations de bonnes nouvelles ?

La prochaine étape : répondre à la Parole de Dieu

Méditez sur l'amertume et la colère que vous avez été incapable d'abandonner par vous-même. Demandez à

Dieu de vous permettre de vous débarrasser de l'amertume, d'abandonner la colère, et de lui remettre vos sentiments d'injustice. Répondez par la confession, permettant à votre cœur d'être nettoyé et renouvelé.

Puis envisagez d'écrire une lettre en utilisant les quatre éléments énumérés.

Sache donc que c'est l'Éternel, ton Dieu, qui est Dieu. Ce Dieu fidèle garde son alliance et sa bonté jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment et qui respectent ses commandements. (Deutéronome 7.9)

L'amour à saturation

Jim Wilson

Plusieurs commandements de Dieu nous incitent à l'amour envers nos époux et épouses, nos frères et sœurs, nos voisins, des étrangers, et même nos ennemis. Cet amour est celui que Dieu a manifesté à travers le sacrifice sur la croix de son Fils Jésus-Christ. C'est un amour sacrificiel, dont la première fonction est de donner. C'est un amour qui se veut efficace et qui a été nécessaire pour notre salut.

L'amour a besoin d'un objet, et il a besoin d'être exprimé. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné... » (Jean 3.16). Le « monde » était l'objet de cet amour, et « donner » était la manière dont il s'est exprimé. Cet amour n'a pas été répandu partiellement, avec réticence ou retenue. Non, il était à son comble et plus que suffisant pour tous les péchés et les pécheurs du monde. « Mais là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé... » (Romains 5.20).

En obéissant aux commandements de Dieu d'aimer, nous nous devons d'aimer comme Il nous a aimés, c'est-à-dire de façon inconditionnelle, sans réserve ni réticence. Nous devrions *avoir* et *donner* de l'amour à celui qui en a besoin de manière à ce que son besoin d'amour soit pleinement satisfait. Vous pensez peut-être que c'est impossible, que certaines personnes ont un tel manque d'amour que les aimer ainsi serait comme remplir un récipient percé : vous êtes convaincu que vous serez à court d'amour avant que la personne qui en manque ne soit pleinement rassasiée. Cela pourrait être vrai si vous comptiez sur cette personne pour vous rendre la pareille. Mais si vous êtes quotidiennement rempli de l'Esprit Saint, vous n'allez jamais manquer d'amour.

Appliquons ce principe à l'éducation des enfants. L'éducation des enfants est pleine de problèmes qui exigent de nous une grande compréhension et une application rigoureuse des principes que nous trouvons dans la Bible. En voici quelques exemples :

- La désobéissance des enfants ;
- l'inefficacité d'une correction face à la désobéissance ;
- l'inefficacité de notre conception de l'éducation ;
- la rivalité et la jalousie entre frères et sœurs ;
- l'inefficacité de nos techniques pour éviter les crises classiques telles que les plaintes, les pleurs et les crises de colère des enfants ;

- les enfants dont l'insécurité ou la détresse se traduisent parfois par des signes extérieurs tels que s'arracher les cils, parler fort, se bagarrer, mordre, être violent, se couper, ou encore des éruptions de boutons et du surpoids.

Chacun de ces sujets pourrait faire l'objet d'un ouvrage et de fait, de nombreux livres y ont été consacrés. Vous en avez peut-être lu et avez mis en application leur contenu et, pour certains d'entre vous, ça n'a tout simplement pas fonctionné. Alors, vous en avez peut-être conclu que pour vous, ça ne marche pas. Pourtant, il est possible que les conseils du livre en question soient bons ; alors si vous les avez suivis à la lettre, pourquoi ça n'a pas fonctionné ?

Eh bien, ça nous ramène à ce que j'ai mentionné plus tôt, ce que j'appellerai « l'amour à saturation ». L'amour à saturation se démarque de l'amour tout court et va plus loin que la qualité ou la quantité de temps que nous consacrons à nos enfants. L'amour à saturation inclut tout cela, mais demande en plus une attention sans partage.

Quand on parle de saturation, cela signifie que la capacité d'absorption maximale a été atteinte. Une solution est « saturée » lorsque le solvant ne peut plus dissoudre le soluté. Par exemple, si vous ajoutez du sucre en continu dans un verre d'eau en mélangeant, l'eau va finir par devenir tellement saturée en sucre qu'il ne se dissoudra plus. Une fois que la solution atteint son point

de saturation, tout le sucre que l'on ajoutera se déposera au fond du verre – l'eau ne pourra plus le dissoudre.

Il en est de même pour l'amour. Il est possible de saturer quelqu'un avec de l'amour, de sorte que tout amour manifesté au-delà de cette limite est en trop. Ça ne veut pas dire pour autant que l'amour est rejeté, simplement qu'on a dépassé les besoins de la personne et que l'« amour à saturation » n'est plus nécessaire.

Au fil des années, face à différents publics, j'ai demandé de lever la main à ceux qui pensaient que leurs parents les aimaient. En général, plus de 95% des mains se levaient. Ce n'était jamais du 100 %, mais toujours un pourcentage très élevé. Ensuite, je posais la question suivante à ceux qui avaient levé la main : « Est-ce que vous pensez que vos parents vous exprimaient suffisamment leur amour ? » Là, seulement la moitié des mains restaient levées. Ma question suivante était : « Pour ceux d'entre vous qui pensent que leurs parents exprimaient suffisamment leur amour, est-ce que vous auriez apprécié encore plus d'expressions d'amour de leur part ? » Là, toutes les mains restaient levées.

1. Pas d'amour
2. Un peu d'amour
3. Un amour suffisant
4. Le désir d'encore plus d'amour

Personne ne pense qu'il a reçu assez d'amour de ses parents. En fait, si on posait la même question aux enfants de ces personnes, ils répondraient la même chose.

Nous savons que l'enfant est né avec une nature pécheresse et il la manifeste en grandissant. Cette nature pécheresse est la source première de sa désobéissance. Certes, il y a des changements lors de sa conversion, mais que ce soit avant ou après sa conversion, un manque d'amour aura toujours des conséquences au niveau de sa désobéissance.

Quelles sont les conséquences d'un manque d'amour ? Il y a une relation directe entre la désobéissance et le manque d'amour. Même si la discipline est appliquée correctement, face à la désobéissance, elle est inefficace si l'enfant ne reçoit pas assez d'amour. L'enfant se dit : « La dernière fois que j'ai eu de l'attention, c'était quand j'ai reçu une fessée. » La désobéissance devient son moyen d'attirer l'attention. Ainsi, vos corrections et vos instructions restent inefficaces, à moins de donner plus d'amour à votre enfant.

L'esprit de rivalité, la compétition, l'égoïsme, les disputes et la jalousie entre frères et sœurs sont des obstacles à l'amour que vous devez montrer à vos enfants. Et pourtant, c'est l'amour de Dieu qui nous a amené à la repentance. « Ou méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa générosité en ne reconnaissant pas que la bonté de Dieu te pousse à changer d'attitude ? » (Romains 2.4) Pour nous amener à la repentance, Dieu a choisi de déverser sur nous sa bonté, sa générosité et sa patience alors que nous étions pécheurs. Ô combien devrions-nous faire de même pour nos enfants !

Qu'est-ce qui nous empêche de faire cela ? Nous ne voulons pas accorder de câlins et de l'attention à un pleurnicheur. Nous ne voulons pas encourager une mauvaise attitude, certes, mais faire des câlins et donner de l'attention à un enfant pleurnicheur ne va pas nécessairement encourager chez lui une mauvaise attitude, ça risque plutôt d'y remédier. Cette attention particulière n'est pas une récompense qui vient en réponse aux exigences de l'enfant, c'est une réponse à ses besoins réels. Sa perception est plus vraie que la vôtre. Le « pleurnicheur » demande de l'attention, une attention pleine d'amour. Nous donnons de l'attention à un petit bébé lorsqu'il pleure. Il est possible que tout aille bien : le bébé n'a pas faim, il n'est pas malade et sa couche a été changée, mais il veut tout simplement de l'amour. Par contre, lorsque les enfants de deux, trois, voire neuf ou dix ans demandent de l'attention, nous ne voulons pas la leur accorder. Nous pensons qu'ils n'en ont pas besoin. Croyez-moi, s'ils la demandent, c'est qu'ils en ont besoin. Lorsqu'ils arriveront « à saturation », ils arrêteront d'en réclamer.

D'un autre côté, il faut prendre garde aux enfants qui ont besoin d'attention mais qui ne la demandent pas. Ils en ont plus besoin, mais en reçoivent encore moins que celui qui la réclame. Parce qu'ils ne demandent rien, vous pourriez penser qu'ils sont satisfaits.

Mais la plupart du temps, notre problème est que nous n'arrivons plus à « donner » alors que l'enfant, lui, continue de « demander ». Comme nous pensons qu'il

ne va *jamais* arrêter de réclamer notre attention, nous arrêtons de lui en donner trop tôt. Si nous continuions à donner de l'attention à notre enfant, nous découvririons que son besoin d'attention finit par être satisfait. Le « réservoir » de l'enfant serait alors rempli, il se sentirait en sécurité et se montrerait peu exigeant dans les années à venir. Ce sentiment de sécurité est d'une importance capitale qui le prépare à vous obéir quand vous le demanderez.

Il y a quelques années, un petit enfant a eu une éruption de boutons sur tout le bras et la main gauches. Il y avait une vingtaine de boutons qui étaient là depuis plusieurs mois. Un jour, son père lui a demandé : « Johnny, voudrais-tu que je prie pour Dieu pour qu'il enlève tes boutons ? » Johnny a répondu : « Non, ce sont mes amis, je joue avec eux. »

Son père savait que ces boutons étaient liés au sentiment d'insécurité de l'enfant, qui résultait du manque d'attention et d'amour qu'il donnait à son fils. Le père a alors pris une décision : accorder plus de temps et d'amour à son fils. Il l'a fait fidèlement et curieusement, les boutons ont alors disparu.

Je me souviens aussi de cette jeune famille dont j'étais très proche. Ils avaient quatre garçons âgés de un, deux, trois et quatre ans. Un jour, les parents sont venus me consulter à propos de leur fils aîné. Il présentait deux problèmes majeurs qu'ils n'arrivaient pas à corriger. Le premier, c'est qu'il passait son temps à frapper ses petits frères. Les parents le réprimandaient

systématiquement, avec des cris ou des fessées, parfois les deux. Le deuxième problème, c'est qu'il se grattait le visage tellement fort qu'il en avait des marques rouges. On aurait dit qu'il avait la rougeole.

Les fessées n'avaient pas l'air de faire beaucoup d'effet. Alors, les parents ne savaient plus que faire. Ma réponse fut la suivante :

« La prochaine fois que l'aîné frappe un petit frère, prenez l'aîné dans vos bras et faites-lui un câlin.

— Je ne veux pas renforcer ce genre de comportement, dit la mère.

— Ne vous inquiétez pas, il sait déjà que ce n'est pas bien. Non seulement vous devriez lui faire des câlins la prochaine fois qu'il frappe son frère, mais je vous encourage aussi à le prendre dans vos bras à tout moment de la journée. Il n'a pas reçu assez d'amour depuis la naissance de son premier petit frère et maintenant, il y a en a aussi un deuxième et un troisième. Le seul moment où il reçoit de l'attention, c'est lorsqu'il fait des bêtises. Donc il frappe ses petits frères pour avoir de l'attention. Il gratte son visage parce qu'il est en insécurité. Je ne serais pas surpris de voir qu'avec plus d'attention et beaucoup, beaucoup d'amour de votre part, en seulement deux semaines, il arrête de se gratter le visage et de frapper ses petits frères.

— Je ne pense pas que je puisse faire ça, avoua la mère.

— Pourquoi ?

— Je ne l'aime même plus. »

Les parents ont fini par confesser leur péché et ont appliqué mes conseils, et les bons résultats ne se sont pas fait attendre.

Une autre fois, un père qui avait un fils hyperactif de 12 ans est venu me demander de l'aide. Il corrigeait constamment son fils qui faisait des bêtises à longueur de journée. Les corrections incessantes ne semblaient produire aucun effet sur l'enfant. Ce garçon avait aussi beaucoup de mal à s'entendre avec ses frères et sœurs. Les parents lui donnaient pourtant une dose d'amour raisonnable, de l'attention et du temps, mais toutes ces fessées répétées ne produisaient ni repentance, ni changement d'attitude de la part du jeune homme.

J'ai expliqué au père qu'il ne *pouvait pas* donner trop d'amour à son fils. Dans une tentative désespérée de voir des améliorations, le père décida alors de manifester beaucoup d'affection physique à son fils et cessa de le gronder pour des milliers de petites infractions sans importance. Le père a ensuite emmené son fils à un colloque pour hommes et pendant les deux heures de trajet en minibus pour s'y rendre et en revenir, ainsi que pendant toutes les conférences, il l'a gardé dans ses bras. À leur retour, la mère a immédiatement vu un changement chez son fils, dans son attitude face aux corrections qu'il accueillait sans plus se plaindre, mais aussi dans son désir de mieux s'entendre avec ses frères et sœurs.

J'ai passé beaucoup d'années à recevoir des personnes qui me demandaient des conseils, à leur poser

des questions et à écouter leurs réponses. Un témoignage qui m'a particulièrement frappé : « Je n'ai jamais entendu mon père admettre qu'il avait tort à propos de quoi que ce soit, alors que maman savait qu'il avait tort, nous, ses enfants, savions qu'il avait tort, Dieu savait qu'il avait tort, et lui-même le savait. Mais il ne voulait pas l'admettre. » Certains parmi vous, qui êtes pères d'enfants devenus grands et partis de la maison, êtes peut-être dans le même cas. Peut-être lisez-vous ces lignes et réalisez que vous n'avez pas pratiqué « l'amour à saturation » lorsque vos enfants grandissaient. Pendant cette période, ils ont eu toutes sortes de problèmes. Certains d'entre vous ont des enfants adolescents qui vivent encore à maison et qui, depuis longtemps, ne sont plus des petits enfants adorables.

Que pouvez-vous faire maintenant ? Tout d'abord, confessez à Dieu toutes vos erreurs comme les excès de discipline, les fois où vous avez rabaissé, ridiculisé ou ignoré vos enfants, toutes les fois où vous ne leur avez pas montré votre amour, les cris, la colère, le favoritisme dont vous avez fait preuve, etc. Ensuite, vous pouvez écrire à chacun de vos enfants en leur disant ce que vous avez confessé à Dieu : vos actions et votre attitude inappropriés. Vous pouvez aussi reconnaître votre tort sur des points spécifiques dont vous vous souvenez. Demandez à vos enfants de vous exprimer ce qui les fait encore souffrir aujourd'hui, tout comme vous pouvez vous sentir encore blessé par la façon dont votre père vous a traité. Lorsqu'ils vous le diront,

ne soyez pas sur la défensive ; accueillez seulement cette confession avec une peine et une tristesse qui est bonne aux yeux de Dieu. « En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance qui conduit au salut et que l'on ne regrette jamais, tandis que la tristesse du monde produit la mort. » (2 Corinthiens 7.10) Ensuite, exprimez votre amour de multiples façons.

Si vos enfants vivent encore avec vous, en plus de la lettre, adressez-vous à eux en personne. La lettre est importante parce que 1) vous pouvez tout dire sans être interrompu ; 2) la lettre sera relue plusieurs fois ; et 3) la lettre sera conservée.

Souvenez-vous, les hommes comme les femmes ont besoin d'amour de la part des deux parents. Quand on est divorcé, mettre en pratique « l'amour à saturation » est plus difficile mais reste néanmoins nécessaire. Si vous tentez d'obtenir l'amour et l'attachement de vos enfants en rabaisant votre ex-conjoint ou en essayant d'acheter l'amour de votre enfant, ça sera contreproductif. Non seulement on est en dessous de « l'amour à saturation », mais ce n'est pas de l'amour du tout.

L'une des meilleures façons de montrer votre amour à vos enfants est de ne pas vous disputer avec votre conjoint. Les disputes entre parents sont une cause majeure d'insécurité chez l'enfant. Si vous avez un différend avec votre conjoint, l'enfant ne devrait pas le savoir. Si vous avez déjà eu des disputes ou des confrontations devant les enfants, confessez que vous avez eu tort devant Dieu, puis à votre conjoint et enfin à vos

enfants, et évitez à l'avenir de régler les problèmes de cette façon.

Guide d'étude

En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle. (Jean 3.16)

Questions de discussion

1. Citez les raisons pour lesquelles une personne pourrait sentir un grand manque d'amour.

« L'amour à saturation » n'est pas la même chose que l'amour en quantité suffisante, avec beaucoup de temps, et du temps de qualité. La saturation veut dire que le maximum a été atteint : les besoins d'amour d'une personne ont été entièrement comblés.

2. Décrivez une situation où vous avez reçu de l'amour à saturation et où vous avez été capable d'apporter de l'amour à saturation à quelqu'un.
3. Quels sont les symptômes d'un manque d'amour ?

Dieu nous amène à la repentance en nous comblant de sa bonté, en nous témoignant de

l'indulgence et de la patience malgré nos péchés contre lui. C'est le modèle que Dieu nous a laissés pour le rôle de parents.

4. Comment pouvons-nous appliquer le modèle de Dieu dans l'éducation de nos enfants ?
5. Que devons-nous entreprendre pour réparer les torts que nous avons causés ?

En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance qui conduit au salut et que l'on ne regrette jamais, tandis que la tristesse du monde produit la mort. (2 Corinthiens 7.10)

La prochaine étape : répondre à la Parole de Dieu

Les péchés non confessés nous empêchent d'avoir une relation plus proche avec Dieu et avec les autres personnes dans notre vie. Nous devons confesser notre péché à Dieu et lui demander de nous aider à le corriger. Dieu nous demande ensuite de confesser notre péché à notre conjoint et à nos enfants avec un cœur tendre, plein de compassion. « Soyez bons et pleins de compassion les uns envers les autres ; pardonnez-vous réciproquement comme Dieu nous a pardonné en Christ. » (Éphésiens 4.32)

Questions & réponses : comment devenir chrétien ?

En 1997, une femme prit un exemplaire gratuit de « Comment se libérer de l'amertume ». Elle fut bouleversée en le lisant et m'envoya une carte postale. J'ai alors réalisé qu'elle souffrait énormément et l'ai donc appelée pour voir si je pouvais l'aider. Elle m'écrivit à nouveau. J'ai gardé ses lettres et des copies de mes réponses. Il s'en est suivi trois mois de correspondance. Avec sa permission, nous avons photocopié ces lettres pour aider des personnes avec des questions similaires. Nous avons fini par en envoyer à des milliers de personnes. Nous avons inclus cette correspondance dans cet ouvrage, et nous espérons qu'elle sera une aide pour certains d'entre vous dans votre recherche de Dieu.

1^{ER} SEPTEMBRE

Cher Jim,

Je voulais t'écrire⁶ et te faire savoir que je suis toujours en recherche. Cela n'a pas été aussi facile pour moi que cela semble l'être pour d'autres, mais j'essaie toujours.

Je lis la Bible tous les jours et je prie, même si je ne sais pas vraiment à qui je m'adresse. J'ai lu l'un des livres que tu m'as envoyés, à propos du missionnaire (en Chine), et j'ai commencé *L'essentiel du Christianisme*⁷. Trouver le temps est un problème.

J'apprécie vraiment les lectures que tu m'as envoyées et le temps que tu passes à parler avec moi au téléphone. Je suis désolée d'en savoir si peu à propos des chrétiens et ce en quoi ils croient.

Plus je lis et parle avec les autres, plus je réalise que mes plus grands obstacles sont la confiance et la foi. C'est vraiment difficile pour moi de dépendre de quelqu'un ou de quelque chose. Je veux changer.

Lorsque tu m'as dit que je devais trouver le Christ puis une église, j'étais abasourdie. Chaque jour je me souviens de ces mots, et je tente une prière. Cela me semble étrange et enfantin—mais je persévère.

Je voulais t'envoyer de l'argent pour les livres, mais je ne l'ai pas fait. Accepter des cadeaux est une autre

6 Ndt : Par choix du traducteur, nous employons le tutoiement dans ces lettres car l'anglais ne fait aucune distinction entre le tutoiement et le vouvoiement.

7 Ndt : Livre de référence écrit par John Stott sur les bases du christianisme.

chose difficile pour moi. J'espère un jour te rendre cela, par exemple en aidant quelqu'un d'autre comme tu m'as aidée.

Je continuerai d'essayer, et dès que je le peux, j'espère pouvoir dire : « Je sais que c'est vrai, je sais qui Il est ». Merci énormément.

En attendant,
Vicki

18 SEPTEMBRE

Chère Vickie,

Merci pour cette lettre bien écrite et pleine d'informations. En fait, tu as dit plusieurs choses :

1. « Je continue d'essayer »
2. « Mes plus grands obstacles sont la confiance et la foi »
3. « C'est étrange et cela me semble enfantin »
4. « Accepter un cadeau est quelque chose de très difficile pour moi »
5. « Je continuerai d'essayer »

Pour les points n° 1 et 5 : Arrête d'essayer. Tu ne peux pas « avoir confiance » et « essayer » en même temps. « Essayer » est ton plus gros problème. « Essayer » veut dire que d'une certaine manière, cela dépend de toi. « Avoir confiance » veut dire que cela dépend de quelqu'un d'autre. Cela ne serait pas sage, à moins que la personne en question soit digne de confiance. Arrête

de regarder et d'inspecter ta foi. À la place, regarde à la fidélité de Dieu.

Point n °2 : Devenir chrétien ne demande pas beaucoup de foi, ni une foi forte. Cela demande une très petite foi dans un Dieu qui est grand et fidèle. En d'autres mots, c'est Dieu qui sauve, et non pas ma foi. La confiance et la foi viennent de la Parole de Dieu. Elles sont suscitées par la prédication de l'Évangile (voir Romains 10.17), mais elles sont freinées par l'ensemble de tes propres efforts et de tes essais, et par le fait que tu te concentres sur ta foi à toi.

Point n °3 :

Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez pas et si vous ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. C'est pourquoi, celui qui se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux. (Matthieu 18.3-4)

Jésus les fit venir et leur dit : « Laissez les petits enfants venir à moi et ne les en empêchez pas, car le royaume de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent. Vraiment, je vous l'assure : Celui qui ne reçoit pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera pas. » (Luc 18.16-17)

En matière de foi, l'enfantin est ce qu'il y a de mieux. Les enfants ont confiance.

Point n° 4 : La raison pour laquelle le cadeau est le seul moyen d'accéder au Ciel, c'est que le salut n'a pas de prix. Le seul moyen d'obtenir ce cadeau est par celui (Christ) qui t'aime et qui peut se permettre de te le l'offrir.

En effet, le salaire du péché, c'est la mort, mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. (Romains 6.23)

Car il fut un temps où nous-mêmes, nous vivions en insensés, dans la révolte contre Dieu, égarés, esclaves de toutes sortes de passions et de plaisirs. Nos jours s'écoulaient dans la méchanceté et dans l'envie, nous étions haïssables et nous nous haïssions les uns les autres. Mais quand Dieu notre Sauveur a révélé sa bonté et son amour pour les hommes, il nous a sauvés. S'il l'a fait, ce n'est pas parce que nous avons accompli des actes conformes à ce qui est juste. Non, il nous a sauvés parce qu'il a eu pitié de nous, en nous faisant passer par le bain purificateur de la nouvelle naissance, c'est-à-dire en nous renouvelant par le Saint-Esprit. Cet Esprit, il l'a répandu avec abondance sur nous par Jésus-Christ notre Sauveur. Il l'a fait pour que, déclarés justes pas sa grâce, nous devenions les héritiers de la vie éternelle qui constitue notre espérance. (Tite 3.3-7)

Je t'encourage à lire Jean 1.1-4, Hébreux 1.1-4 et Colossiens 1.13-20. Ces passages énoncent deux vérités fondamentales :

1. Le Fils de Dieu, avec le Père, est le Créateur de toute chose et de toute personne. Nous lui appartenons. Il nous a créés.
2. Il nous a sauvés. C'est-à-dire, il nous a rachetés par sa mort sur la croix. Nous lui appartenons. Il nous a créés et il nous a rachetés !

S'il te plaît, lis aussi Romains 5.6-8 et Romains 4.24-25. Je ne suis pas sûr que tu aies lu les quatre Évangiles : Matthieu, Marc, Luc et Jean. Ce sont des bases.

Souviens-toi : arrête d'essayer. Reçois simplement la vérité lorsque tu la lis. Ne résiste pas aux Écritures.

En notre Seigneur Jésus-Christ,

Jim

29 SEPTEMBRE

Cher Jim,

Lorsque j'ai commencé à lire ta lettre, j'étais vraiment soulagée. Cela avait beaucoup de sens. J'ai tellement essayé par moi-même, et je ne suis arrivée nulle part ; en fait, ça a même empiré.

J'ai espéré un miracle, de la foudre, n'importe quoi, mais rien n'est arrivé. La Bible dit que si je crois et que je demande, c'est suffisant. J'ai lu, prié, et j'ai demandé. Je vais maintenant remettre le reste à Dieu. Si cela doit en être ainsi, c'est lui qui décidera. Cela va sûrement être le plus gros saut de foi de ma vie entière.

J'apprécie beaucoup tes lettres et tes appels. Je suis tellement contente de t'avoir écrit. Ce sont des

personnes comme toi qui font que des gens comme moi ont envie d'avoir ce que tu as. Je ne t'ai jamais rencontré, et pourtant je sais que tu aimes le Seigneur de tout ton cœur. Cela se voit dans tout ce que tu as fait pour moi. Je vais continuer à lire et à prier. Je vais même prier pour toi ! (Ça sonne toujours aussi enfantin pour moi ! Je suppose que c'est aussi normal !) Mardi je vais commencer à suivre une étude biblique sur le livre de Jean. Je suis emballée à l'idée de ce projet !

Tu es une personne formidable, merci.

Avec reconnaissance,

Vickie

9 OCTOBRE

Chère Vickie,

Merci pour ta belle lettre. Permetts-moi de te citer encore une fois :

« J'ai espéré un miracle, de la foudre, n'importe quoi, mais rien n'est arrivé. La Bible dit que si je crois et je demande, c'est suffisant. J'ai lu la Bible, j'ai prié, et j'ai demandé. Je vais maintenant remettre le reste à Dieu. Si cela doit en être ainsi, c'est lui qui décidera. Cela va sûrement être le plus gros saut de foi de ma vie entière. »

Comme je l'ai mentionné dans ma dernière lettre, tu es peut-être en train de trop essayer. Cela peut être encore le même problème. Je voudrais te poser une question, mais cela veut dire que je devrais attendre ta réponse, donc à la place, je vais deviner ce que tu dirais et puis partager quelques vérités bibliques :

- Lorsque tu lis, tu lis avec intensité.
- Lorsque tu pries, tu pries intensément.
- Lorsque tu demandes, tu demandes avec ferveur.

Tu as espéré que ton intensité et ta ferveur provoqueraient cette foudre, ou quelque chose d'autre. Même lorsque tu as abandonné ça à Dieu, c'est toi qui l'as fait. Même lorsque tu as fait ton saut de foi, c'est toi qui as vraiment sauté (fort et loin).

Vois-tu que tes lectures, tes prières, tes demandes, ta nouvelle direction, ton saut et ton abandon sont toujours centrés sur l'homme, c'est-à-dire sur toi-même ? Mais c'est Dieu qui sauve.

« Je vous rappelle, frères et sœurs, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu et dans lequel vous tenez ferme. C'est aussi par lui que vous êtes sauvés si vous le retenez dans les termes où je vous l'ai annoncé ; autrement, votre foi aurait été inutile. Je vous ai transmis avant tout le message que j'avais moi aussi reçu : Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Écritures ; il a été enseveli et il est ressuscité le troisième jour, conformément aux Écritures. Ensuite il est apparu à Céphas, puis aux douze. » (1 Corinthiens 15.1-5)

Il me semble que tu mets plus d'effort dans le fait de « tenir ferme » que tu en mets dans ce à quoi tu veux te tenir. C'est à la Parole que tu t'accroches : sa divinité, sa mort pour nos péchés, sa mise au tombeau, et sa résurrection.

S'il te plaît, concentre-toi sur 1) la sainteté de Dieu ; 2) ton péché à la lumière de sa perfection ; et 3) sa grâce envers toi qui est bien plus grande que ton péché. (Romains 5.20)

S'il te plaît, n'aie pas foi en ta propre foi.

En partant du principe que tu as analysé ton habitude d'« essayer », voici ma suggestion de ce que tu peux dire à Dieu sans avoir à préparer une prière compliquée : « Dieu, aie pitié de la pécheresse que je suis ! » (Luc 18.13) et « Merci de m'avoir sauvée et d'avoir pardonné mes péchés au nom de Jésus. »

Tu verras les preuves suivantes de son œuvre dans ta vie : l'amour pour les chrétiens (1 Jean 3.14, Jean 13.34-35), l'obéissance (1 Jean 2.3), la compréhension (1 Corinthiens 2.14), les fruits de l'Esprit (Galates 5.19-23), la foi en ce qu'il dit (Jean 5.24) et la correction du Seigneur (Hébreux 12.5-11).

Ceci n'est vrai que pour les véritables chrétiens. Si tu ne vois pas ces fruits dans ta vie, alors tu es toujours à l'extérieur. Cependant, je ne pense pas que ce sera le cas.

En notre Seigneur Jésus-Christ,

Jim

12 OCTOBRE

Chère Vickie,

Cet après-midi je lisais Marc 10. Je voudrais que tu lises ce chapitre et que tu compares l'histoire du jeune homme riche, en commençant au verset 17, et celle de

l'aveugle Bartimée, en commençant au verset 46. Après avoir lu les histoires, regarde ceci :

	Le jeune homme riche	L'aveugle Bartimée
1	Riche	Mendiant
2	En train de courir	Assis
3	En pleine santé	Aveugle — a jeté son manteau
4	« Que dois-je <i>faire</i> pour hériter la vie éternelle ? »	« Fils de David, aie pitié de moi »
5	6 commandements (Jésus)	« Que veux-tu de moi ? »
6	« Je les ai suivis » (l'homme riche)	« Maître, je veux voir » (Bartimée)
7	« Il te manque une chose. Vends, donne, et suis-moi » (Jésus)	« Va, ta foi t'a sauvé »
8	Il est parti triste	Il a immédiatement recouvert la vue et a suivi Jésus

Le premier homme pensait qu'il pouvait faire lui-même ce qu'il fallait faire pour être sauvé, mais il ne pouvait pas et il est reparti triste. Le second homme savait qu'il ne pouvait rien faire de lui-même et a cru Jésus à 100 %.

Chère Vickie, je crois que tu es devenue comme Bartimée ; c'est la véritable voie.

En notre Seigneur Jésus-Christ,

Jim.

19 OCTOBRE

Cher Jim,

Je te remercie beaucoup pour cette dernière lettre. C'est si logique : c'est censé être facile, simple, et gratuit.

Tu as deviné correctement tout ce que j'ai essayé de faire. J'ai tenu compte de tes suggestions. J'ai prié comme tu me l'as écrit. Chaque jour je demande à Dieu de venir dans ma vie et de me diriger dans la direction qu'il veut. Je prends encore le contrôle de ma vie la plupart du temps, mais je lui demande de plus en plus de m'aider.

Il y a plusieurs choses que je ne comprends pas, et j'ai beaucoup de « pourquoi ? ». Il m'est difficile de concevoir le genre d'amour que Dieu offre. J'ai passé tellement de temps à y réfléchir que j'ai tout simplement décidé d'arrêter. Cela a toujours été difficile pour moi de comprendre que quelqu'un puisse réellement m'aimer. Je suis sûre que c'est lié à mon enfance, mais cette difficulté m'a suivie dans ma vie adulte. Dieu m'aime, et avec son aide, j'apprendrai à accepter cela.

J'ai lu les deux histoires dans Marc à propos de l'homme riche et l'homme aveugle. Je ne me considère pas riche, mais quand je me compare aux autres, j'ai été privilégiée. Je veux une relation avec Dieu. Mes instincts de survie m'ont littéralement gardée en vie pendant les moments difficiles. Dernièrement, j'ai réalisé que mes instincts de survie étaient et ont toujours été, en réalité... Dieu. Les gens ont toujours admiré ma

capacité à endurer des choses qu'ils ne pensaient pas pouvoir endurer eux-mêmes. Même si je n'ai jamais demandé l'aide du Ciel, je réalise maintenant que je ne les ai jamais endurées seule. Dieu s'est occupé de moi. En regardant en arrière, je le vois très clairement maintenant. La douleur que j'ai connue dans ma vie aurait dû y mettre un terme, mais cela n'a pas été le cas. J'ai toujours senti qu'il devait y avoir une raison d'aller de l'avant, de mettre un pied devant l'autre, d'espérer un meilleur lendemain, sachant toujours que d'autres personnes avaient eu affaire à des circonstances bien pires que les miennes. Essayer de sourire, peu importe la situation, a été difficile, mais je l'ai toujours fait, parce que Dieu prenait soin de moi.

Chaque jour je vais remercier Dieu parce qu'il m'aime, assez pour avoir vu son Fils endurer une douleur terrible pour moi. Je ne peux pas imaginer à quel point c'était horrible à voir, sachant qu'à tout moment il avait le pouvoir d'arrêter cette souffrance. J'ai besoin d'inviter Dieu dans ma vie 100 fois par jour parce que je continue d'essayer de toutes mes forces. Avec son aide je vais apprendre, et il peut me changer.

J'aime tes lettres ; un jour nous nous rencontrerons. Merci beaucoup de te préoccuper suffisamment de moi pour prendre le temps de m'écrire et de m'appeler.

Je me sens parfois bouleversée et émue, c'est tellement incroyable, tout ce que découvre ! Je suis étonnée de voir à quel point tout cela me semble clair. Je peux difficilement penser à autre chose.

Jim, je sais que tu marches avec Dieu. Je prierai pour toi et ton travail. J'espère que tu réalises à quel point tu as été une aide décisive pour moi. Je suis sûre que tu as aidé beaucoup de personnes, avec l'aide de Dieu. Un jour, si Dieu le veut, j'aiderai quelqu'un moi aussi.

Bien affectueusement,

Vickie

24 OCTOBRE

Chère Vickie,

Ta lettre du 19 est arrivée aujourd'hui. Cette réponse sera courte. Tout d'abord je vais te citer :

« Chaque jour je demande à Dieu de venir dans ma vie et de me diriger dans la direction qu'il veut. » « J'ai besoin d'inviter Dieu dans ma vie 100 fois par jour parce que je continue d'essayer de toutes mes forces. »

Tu demandes à Dieu chaque jour d'entrer dans ta vie et tu penses que tu devrais lui demander 100 fois par jour.

Non, tu ne devrais pas le lui demander 100 fois par jour, ni même une fois par jour. La seule raison de le faire serait s'il était venu puis reparti. Tu n'as pas besoin de demander plus d'une seule fois, si en fait il a déjà répondu à ta requête. (En réalité, tu n'as même pas besoin de demander du tout ; voir « Noël approche...» plus bas). S'il est bien entré dans ta vie, il a dit : « Je ne te délaisserai pas et je ne t'abandonnerai pas. » (Hébreux 13.5) Et « Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront et personne ne pourra les

arracher de ma main. Mon Père qui me les a données est plus grand que tous, et personne ne peut arracher qui que ce soit de la main de mon Père. Or, moi et le Père, nous ne sommes qu'un. » (Jean 10.28-30) Et voir la dernière moitié de Romains 8, plus précisément les versets 31 à 39.

Arrête de demander ! Remercie-le plutôt ! En revanche, le remercier, tu *peux* faire ça 100 fois par jour.

Encore une fois, pour reprendre tes paroles : « C'est logique : c'est censé être facile, simple, et gratuit. »

Noël approche. Des amis et des proches vont t'offrir des cadeaux. Ils ont déjà payé pour ces cadeaux, ils les ont enveloppés, mis ton nom dessus. Vas-tu aller voir chacun de ces gens et leur « demander » ton cadeau ? Est-ce que tu devras leur demander 100 fois ? Tu n'auras même pas à le leur demander une fois. Tu peux t'en aller, ne pas recevoir les cadeaux, ne pas les déballer, et les laisser là. Tu peux les refuser, mais tu n'as pas besoin de les demander. De même, ton salut a déjà été acheté et payé, avec ton nom marqué dessus.

« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. Et tout cela vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui par Christ et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. En effet, Dieu était en Christ : il réconciliait le monde avec lui-même en ne chargeant pas les hommes de leurs fautes, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc des ambassadeurs pour Christ, comme

si Dieu adressait par nous son appel. Nous supplions au nom de Christ : « Soyez réconciliés avec Dieu ! Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. » (2 Corinthiens 5.17-21)

Tout comme l'apôtre Paul dans ce passage, je supplie au nom de Christ : « sois réconciliée avec Dieu ! » Ce n'est pas toi qui demandes ; c'est lui qui t'invite. Ta part à toi, c'est de recevoir et de le remercier.

Tu ne m'as rien dit de ta vie. Ceci n'est pas une requête pour que tu me la racontes. Tu m'en as déjà assez dit pour que je sache que tu es une « survivante », quelqu'un qui n'abandonne pas. Voilà pourquoi cela a été difficile pour toi de croire en Dieu. Tu te demandes : peut-être n'est-il pas digne de confiance ? Donc tu préfères t'appuyer sur toi-même.

Oublie les « pourquoi ? ». Si toutes les réponses t'étaient données, cela dépendrait-t-il de toi de déterminer si elles sont justes ? Si la chambre est noire, tu ne demandes pas « pourquoi ? » ou « comment ? » fonctionne l'électricité avant d'allumer la lumière.

Tu n'as pas refusé de naître parce que tu ne savais pas « comment » ou « pourquoi » ton cerveau, ton cœur et tes reins fonctionnent. Tu n'as pas voulu avoir un doctorat en médecine avant de naître.

Les « pourquoi ? » auront leur réponse plus tard, ou peut-être qu'ils ne compteront même plus pour toi.

En notre Seigneur Jésus-Christ,

Jim

1ER NOVEMBRE

Cher Jim,

J'ai été vraiment chanceuse de t'avoir dans ma vie. Tes lettres signifient beaucoup pour moi maintenant. C'est presque comme si tu pouvais sentir ce que je pensais. Merci de prendre du temps pour moi. Merci beaucoup pour ta patience.

Lorsque je lis tes lettres, je me sens presque gênée de mon manque de connaissance. Tu as vu tellement juste avec ta perspicacité.

Je vais lire le livre de l'Apocalypse cette semaine. Je commence demain matin. Je sais que j'ai besoin de lire, étudier et prier pendant des années pour avoir la compréhension des Écritures que tu as. Espérons que Dieu m'accordera cette opportunité.

J'ai demandé à Dieu de me guider dans le choix d'une église. J'attends toujours une réponse. Je n'ai pas l'impression d'en savoir assez pour prendre cette décision. Je veux cependant être baptisée. J'ai dit à Brad que mon plus grand souhait serait que tu puisses être celui qui me baptise. Je ne sais pas trop quelles sont les « traditions » pour le baptême. Faut-il être baptisé par un « dirigeant d'église » ? Mon expérience des religions ne risque pas de m'aider à répondre à cette question.

Je pense que j'ai besoin d'écrire une lettre à l'église catholique pour leur faire savoir ce que je pense maintenant être la vérité. Je suis sûre que les quitter sera quelque chose d'insignifiant pour eux. Mon parrain et ma marraine seront probablement fâchés.

C'est drôle, j'ai eu des nouvelles de personnes avec qui je n'avais plus de contact depuis des années, depuis que j'ai appris à connaître Jésus. Je suis impatiente de partager cela avec eux !

Je sais que je n'ai pas partagé avec toi beaucoup de choses sur ma vie. J'ai 35 ans, je suis mariée et j'ai deux enfants. Ce mariage est le second pour moi, tout comme pour mon mari. Mon mari avait deux enfants de son mariage précédent, mais ils sont morts (de maladie rare). Nous avons enterré sa fille cadette il y a deux ans, et son aînée il y a cinq ans. Cela a été tragique et douloureux pour toute la famille, surtout pour mon mari. Il est très amer. Il dit qu'il ne croit pas en Dieu, qu'il est agnostique. Mais en même temps, il te dirait qu'il haïrait un Dieu qui pourrait permettre à ses filles de souffrir aussi longtemps et aussi horriblement. Je prie pour lui chaque jour.

Mes deux enfants sont agnostiques. L'un est à l'université, l'autre au collège. Ils ne sont pas très différents de leur mère. Mais ils m'aiment et me respectent. Ce sont de beaux enfants, mais ils ne connaissent pas le Seigneur. Je prie aussi pour eux chaque jour.

Mon passé est un mélange d'abus de toutes sortes. Ma mère était alcoolique. Lorsque j'étais assez âgée pour me gérer, je me suis enfuie. J'ai accouché de mon fils lorsque j'avais 16 ans. Ma vie, à cause de mes mauvais choix (drogue, alcool, hommes), s'est détériorée à partir de ce jour-là. Lorsque j'avais 21 ans (déjà une très « vieille femme » à ce moment-là), j'ai arrêté

de prendre de la drogue. Je suis retombée enceinte et me suis mariée (mais pas avec le père de mon enfant). Nous sommes partis en Californie. Il n'était pas fidèle. Nous sommes retournés dans l'Utah et nous avons divorcé peu après.

J'ai redéveloppé à nouveau une relation avec le père de ma fille (le père de mon fils était mort), mais sur des bases amicales seulement. Il a développé une relation d'amitié avec notre fille. En fait, maintenant il fait partie de « notre famille » (mon mari actuel, moi-même et nos enfants.) Le père de ma fille est décédé il y a deux ans, peu après le décès de ma belle-fille.

Avec toutes les maladies, la souffrance, les combats et la mort qui ont été mon lot ces dernières années, j'ai réalisé à quel point j'ai été chanceuse. J'ai des membres de ma famille proche qui n'ont pas été aussi chanceux.

J'ai eu du succès dans mon travail. J'aime mon mari et mes enfants. Mes enfants ont pu jouir de toutes les richesses matérielles que je n'ai pas eues dans mon enfance. Je me suis instruite, mes enfants ont fait de bonnes études, j'ai profité de toutes les joies que l'argent peut acheter, ET JE ME SUIS SENTIE AUSSI VIVE QUE LORSQUE J'ÉTAIS ENFANT.

Je souris maintenant pour la première fois de ma vie parce que je ressens réellement de la joie. Jusque-là, les sourires et les blagues étaient une façon extérieure de masquer ma souffrance. Il n'y a aucun doute dans mon esprit que Dieu m'a aidée à survivre, même si je ne le connaissais pas. Maintenant que je le

connais et que j'en apprends plus sur lui chaque jour, je peux difficilement décrire à quel point je suis heureuse. Il commence à travailler dans ma vie. C'est la première fois que je me sens aussi aimée alors que je n'ai rien fait pour. Auparavant, l'amour dans ma vie était conditionnel, ou en tout cas c'est comme ça que je le ressentais.

Je n'ai jamais connu mon père biologique, bien que je me souvienne d'une visite de lui. Je l'ai aimé sans même le connaître. J'ai commencé à faire des recherches pour le retrouver il y a six mois, et j'ai découvert qu'il était mort. Il est mort il y a seulement quatre ans. Si j'avais commencé ma recherche plus tôt, j'aurais pu le connaître. Je n'ai jamais eu de figure paternelle dans ma vie. Je n'en aurai jamais une. Si je ne t'avais jamais écrit, je n'aurais peut-être pas commencé ma recherche de Dieu. Maintenant que je l'ai trouvé, je ne veux pas le perdre ! Merci encore pour toute ton aide.

Ta sœur en Christ !

Vickie

11 DÉCEMBRE

Cher Jim,

Je n'ai pas écrit depuis très longtemps, et tes lettres de réponse me manquent. J'espère que tout va bien pour toi et ta famille.

J'ai été très occupée au travail, trop occupée. Je me suis sentie très déprimée ces deux dernières semaines.

Je suis restée assise, ici, à me demander pourquoi, et je pense que j'ai trouvé la réponse. Je ne lis plus la Bible et ne l'étudie plus chaque jour comme j'en avais l'habitude. Je ne prie plus aussi souvent que je le faisais auparavant. Cette nuit j'ai lu la Bible et prié, et je me suis sentie mieux. Ainsi, j'ai décidé de t'écrire une lettre (que je voulais t'écrire depuis un certain temps).

Cette période de l'année a toujours été difficile pour moi. J'espérais que cette année serait différente, mais je vois que c'est à moi de la rendre différente. J'ai besoin de me concentrer sur Jésus et de faire de lui le centre de ma vie. Je sais que si je fais cela, tout le reste ira bien. Je ne sais pas pourquoi je ne le fais pas tout simplement, pourquoi je rends tout ça aussi difficile !

Un de ces jours, je vais prendre la voiture et venir te voir. Si par hasard tu viens par ici avant que je vienne, s'il te plaît dis-le-moi.

Une question pour toi : la nuit dernière nous lisons Jean chapitre 11. Lorsque quelqu'un meurt, va-t-il directement au ciel ? Si oui, qu'est-ce que la résurrection ? Si non, où sont-ils avant la résurrection ? Y-a-t-il plus qu'une résurrection ? Lorsque Jésus est ressuscité des morts, il avait un corps physique ; est-ce que nous en aurons un ? Je me posais toutes sortes de questions.

Passé un joyeux Noël, et un Nouvel An encore plus joyeux !

Bien affectueusement,

Vickie

16 DÉCEMBRE

Chère Vickie,

Ta lettre est arrivée ce matin avec ton cadeau pour la famille. Merci beaucoup !

Ta conclusion est juste (ou presque juste) : le temps passé avec Dieu dans la Bible et dans la prière est un moyen primordial de rester dans la joie du Seigneur. L'autre moyen n'est pas préventif, il est curatif : c'est la confession du péché. Je vais t'envoyer aujourd'hui une cassette audio sur le sujet, avec de la lecture qui va t'aider à mieux comprendre le sermon.

D'ici-là, s'il te plaît, lis 1 Jean 1.5-10. Lis ce passage plusieurs fois. Après avoir lu le paragraphe, remarque le bien positif dans les versets impairs et la vérité négative dans les versets pairs. Pratique les versets 7 et 9 en te basant sur le 5. Ne pratique pas les versets 6, 8 et 10. Lis le reste de 1 Jean, en notant et soulignant le mot « connaître ».

Maintenant tes questions concernant la résurrection des corps.

Nous allons directement au Ciel lorsque nous mourons, sans notre corps. Nous le laissons ici.

Pour moi, en effet, la vie, c'est le Christ, et la mort est un gain. Mais si je continue à vivre dans ce monde, alors je pourrai encore porter du fruit par mon activité. Je ne sais donc pas que choisir. Je suis tiraillé de deux côtés : j'ai le désir de quitter cette vie pour être avec le Christ, car c'est, de loin, le meilleur. Mais il

est plus nécessaire que je demeure dans ce monde à cause de vous. (Philippiens 1.21-24)

Regarde aussi 2 Corinthiens 5.6-9.

La résurrection aura lieu lorsque Jésus-Christ retourne sur terre.

Nous ne voulons pas, frères, vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui sont décédés, afin que vous ne soyez pas tristes de la même manière que le reste des hommes, qui n'ont pas d'espérance. En effet, puisque nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, nous croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts. Car voici ce que nous vous déclarons d'après une parole du Seigneur : nous qui serons restés en vie au moment où le Seigneur viendra, nous ne précéderons pas ceux qui sont morts. En effet, au signal donné, sitôt que la voix de l'archange et le son de la trompette divine retentiront, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts unis au Christ ressusciteront les premiers. Ensuite, nous qui serons restés en vie à ce moment-là, nous serons enlevés ensemble avec eux, dans les nuées, pour rencontrer le Seigneur dans les airs. Ainsi nous serons pour toujours avec le Seigneur. Encouragez-vous donc mutuellement par ces paroles. (1 Thessaloniens 4.13-18)

1 Corinthiens 15.47-54 est un autre passage qui parle de cet évènement.

Nous aurons un corps physique tout comme Jésus, mais seulement après Son retour.

Quant à nous, nous sommes citoyens du royaume des cieux : de là, nous attendons ardemment la venue du Seigneur Jésus-Christ pour nous sauver. Car il transformera notre corps misérable pour le rendre conforme à son corps glorieux par la puissance qui lui permet de tout soumettre à son autorité. (Philippiens 3.20-21)

Voir aussi 1 Jean 3.1-3, Tite 2.11-14, et Romains 8.22-25.

En notre Seigneur Jésus-Christ,
Jim

L'Évangile

Jim Wilson

Ayant lu ce livre, vous réalisez peut-être que vous n'êtes pas chrétien. Si vous êtes chrétien, vous pouvez être libéré de l'horrible péché de l'amertume. Si vous n'êtes pas chrétien, votre amertume est liée à beaucoup d'autres péchés et à une nature qui tend vers le péché. Pour vous débarrasser de l'amertume, il vous faut une nouvelle nature, et vous devez vous débarrasser de votre ancienne nature. Vous ne pouvez pas faire cela par vous-même. Dieu est le seul qui peut faire ça pour vous.

Voici votre part :

1. Vous devez vouloir être libéré de la culpabilité et du jugement de vos péchés, ainsi que du pouvoir du péché.

2. Vous devez savoir que vous ne pouvez rien faire pour cela.
3. Vous devez savoir qu'être bon et ne pas être mauvais ne va pas vous libérer, tout comme aucun autre moyen mené par des efforts personnels ne le peut.
4. Vous devez savoir que Dieu a déjà accompli cette libération en envoyant le Seigneur Jésus sur terre pour mourir pour les pécheurs. « En effet, au moment fixé par Dieu, alors que nous étions encore sans force, le Christ est mort pour des pécheurs. » (Romains 5.6)
5. Trois jours après cette mort pour nos péchés, le Seigneur Jésus est revenu d'entre les morts pour nous rendre justes. « Il a été livré pour nos fautes, et Dieu l'a ressuscité pour que nous soyons déclarés justes. » (Romains 4.25)
6. L'Esprit-Saint vous appelle maintenant à vous détourner de votre péché, à venir vers le Seigneur Jésus, croire en lui, en sa mort et sa résurrection.

En effet, si de ta bouche, tu declares que Jésus est Seigneur et si dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé, car celui qui croit dans son cœur, Dieu le déclare juste ; celui qui affirme de sa bouche, Dieu le sauve. (Romains 10.9-10)

Mes frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée, que vous avez reçue et à laquelle vous demeurez attachés. C'est par elle que vous êtes

sauvés si vous la retenez telle que je vous l'ai annoncée ; autrement vous auriez cru en vain. Je vous ai transmis, comme un enseignement de première importance, ce que j'avais moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Écritures ; il a été mis au tombeau, il est ressuscité le troisième jour, comme l'avaient annoncé les Écritures. Il est apparu à Pierre, puis aux Douze. (1 Corinthiens 15.1-5)

Maintenant que vous avez invoqué le Seigneur Jésus et en avez appelé à lui, remerciez-le de vous avoir amené au Père, d'avoir pardonné vos péchés, et de vous avoir donné la vie éternelle.

Maintenant, dans la joie de votre pardon, dites à quelqu'un ce que Dieu a fait pour vous.

Si vous nous écrivez à l'adresse suivante, nous vous enverrons des livres qui vous aideront à grandir dans la vie chrétienne.

Héritage Huguenot
 3200 Foothill Road,
 Moscow, Idaho, 83843 USA
 À l'attention de Francis Foucachon
 francis@foucachon.com

Pour des cours bibliques gratuits en français (vidéos en ligne), voir sur le site heritagehuguenot.fr.

Vous avez peut-être réalisé en lisant ce petit livre que vous êtes amer ou offensé ou calomniateur ou en

dépression, ou que vous avez une mauvaise relation avec vos parents. Si vous ne comprenez pas les solutions données dans ce livre, si vous les comprenez mais que vous vous trouvez dans l'incapacité de les mettre en œuvre, ou si vous ne voulez pas changer, il est possible qu'il y ait un plus gros problème de base, c'est-à-dire que vous n'êtes pas chrétien. S'il vous plaît, relisez les *Lettres sur comment devenir chrétien* et *L'Évangile*. Contactez-nous. Nous pouvons vous envoyer un Nouveau Testament gratuit et d'autres lectures qui vous seront d'une grande aide pour vos besoins particuliers. De cette manière, nous pourrons communiquer plus clairement les vérités simples et profondes de la bonne nouvelle de Jésus-Christ d'une manière personnelle.

